

# VOYAGE EN NOUVELLE-ZELANDE

## Du 24 décembre 2018 au 13 février 2019

### balades-naturalistes.fr

### Sophie MERIOTTE

#### Lundi 24 décembre.

Cela faisait déjà longtemps que j'avais réservé mon vol pour la Nouvelle-Zélande. Passant mon premier Noël seule dans l'hémisphère sud, je m'étais dit autant le passer en voyage ! Décollage en fin de matinée, avec un décalage horaire de 2h avec la Nouvelle-Calédonie, j'arrive vers 17h à Auckland. J'avais réservé une voiture et, cette fois-ci, la navette de l'agence vient me récupérer rapidement avec les autres voyageurs. J'ai 3 jours en solo devant moi avant de récupérer un van et une Elise, une amie venue de France. En attendant, ce sera Airbnb et parcs naturels dans la péninsule Nord. Munie de ma nouvelle carte SIM et connectée, je trouve facilement mon logement du soir, sous la pluie.

#### Mardi 25 décembre

Après avoir passé 10 mois sur le Caillou, se réveiller avec le chant du merle noir semble très exotique ! Pour l'instant le soleil brille mais, au loin, de nouveaux nuages menacent. Je bois rapidement un café avec mes hôtes, une famille venue d'Inde, puis direction le parc de Muriwai. La route traverse de vastes zones agricoles où chantent alouettes des champs et chardonnerets. J'ai l'impression d'être rentrée à la maison. En ce matin de Noël, j'avoue que j'ai un peu de nostalgie. Heureusement, un cassican flûteur me ramène à la réalité. Je suis bien en Océanie ! J'arrive à temps sur la route qui surplombe la plage pour profiter des derniers rayons de soleil de la matinée. La colonie de fous est toute proche et les oiseaux vont et viennent en mer. J'installe ma longue-vue, qui ne me permettra pas de voir grand-chose en plus mais cela attire toujours l'attention des passants. Un papi vient me taper la discute et me raconte qu'il y a quelques années une femme s'est fait tuer par un requin sur cette plage. Une des rares attaques mortelles de Nouvelle-Zélande. Seule l'arrivée de la pluie me permet de m'échapper. J'aperçois en contre-bas un groupe de sternes sur la plage. C'est parti pour les premières coches du séjour. Il s'agit de sternes Tara, les plus communes ici. Les jeunes, tout juste volants, ne cessent d'harcéler les parents. Série d'images entre deux averses. Je reprends la voiture pour monter à la plateforme d'observation de la colonie. Un méliphage Tui, endémique de NZ, butine les fleurs à quelques mètres d'étronneaux sansonnets. Le point de vue est grandiose et les oiseaux passent à proximité. Je passerai ici une bonne partie de la matinée et puis, étant donné le temps, je n'ai pas grand-chose d'autre à faire ! Je finis par quitter le rocher pour continuer à monter vers le nord. Direction un autre parc : Atiu Creek. Malheureusement, une fois sur place, la pluie s'intensifie, impossible de faire de balade. Je pousse en voiture plus loin, jusqu'au bout de la péninsule, pour gagner une plage notée « birds beach » ça m'intéresse ! Elle se situe au bout d'une route empierrée « Journeys End ». Je prends le temps de faire plusieurs arrêts, mon premier carphophage de Nouvelle-Zélande (gros pigeon au ventre blanc), des dindons sauvages, des talèves partout, bref je balade et finis par arriver au bout de la route.

Effectivement spot très intéressant pour les limicoles ! Malheureusement pas facile d'observer tant le vent est violent. Les oiseaux passent en vol à toute allure, pas facile à identifier, la longue-vue ne tient pas ! Des groupes importants de barges rousses et d'huîtriers de Finsch ainsi que des bécasseaux maubèches et de probables bécasseaux à cou roux. Ce sera mes dernières obs de la journée avant de gagner mon nouveau gîte chez un couple de Russes.

## Mercredi 26 décembre

Le temps s'est amélioré et je pars au petit matin pour le parc régional Tawharanui, intéressant pour les oiseaux. Je fais un stop rapide à la station, j'ai pris mes habitudes calédoniennes, pour prendre un paquet de biscuits et un café et c'est parti ! Au bout d'une bonne demi-heure de route je passe la gate. Et oui, il n'y a pas qu'en Afrique du Sud où les parcs sont ceinturés de barrières électrifiées. Ici, ce n'est pas pour empêcher les animaux de sortir, mais les prédateurs d'entrer. Il y a pas mal de balades à faire ici. Je commence par marcher le long de la lagune où pêchent une sterne caspienne avant de monter sur les crêtes. Comme d'hab, je me dis que je fais juste un petit tour, je pars donc sans crème, sans eau et sans nourriture ... erreur ... au final je fais tout le tour du parc ... Je prends le temps de chercher dans les buissons au moindre nouveau chant. Les premiers passereaux que j'observe (sans compter les européens introduits) sont les méliphages carillonneurs qui portent particulièrement bien leur nom. Un carpophage de Nouvelle-Zélande se montre particulièrement coopératif et pose sous la lumière du matin. Je longe le South Coast Track au milieu des vaches. Un petit arrêt le long des haies me donne l'occasion d'observer ... Descente à Anchor Bay où pêchent quelques fous. Les visiteurs sont nombreux à profiter du soleil et de la plage. Je longe les dunes où se succèdent les emplacements de nidification du ... balisés pour protéger les nids. Les poussins sont déjà grands et courent dans tous les sens, tandis que les adultes alarment mimant la blessure, technique classique chez les limicoles pour attirer l'attention des prédateurs. Le sentier (West End Track) sort du parc sur une courte distance. Sas de sécurité, nettoyage des chaussures, tout est mis à disposition. Je finis ma belle boucle par le Mangatawhiri track où les méliphages Tui, appelés également méliphage cravate-frisé sont particulièrement nombreux. Je retourne à la voiture où je me jette sur l'eau ! Je quitte le parc pour balader un peu plus au Nord. Je file jusqu'à Waipu Beach où un compte-rendu mentionnait la présence de sternes néreis. Pas de sternes pour moi mais un joli cadre. Je redescends au logement du soir, cette fois-ci une famille de chinois fraîchement installée dans une jolie maison à Red Beach. La Nouvelle-Zélande est vraiment une terre d'accueil internationale ! Petit tour le long de l'estuaire et de la plage pour finir cette belle journée.

## Jeudi 27 décembre

Ce matin j'ai un peu de temps, j'ai réservé un ferry pour l'île Tiritiri Matangi qui ne part qu'à 9h50 de Gulf Harbour. Le soleil est au beau fixe et cette fois-ci je ne me laisserai pas avoir, j'embarque crème et eau. Le ferry, en provenance d'Auckland, est imposant et bondé, je ne m'attendais pas à ça ! A nouveau, nettoyage des chaussures avant d'embarquer. La traversée n'est pas longue, moins de 30mn. Peu d'oiseau, quelques sternes tara, mon premier manchot pygmée, et surtout, un requin marteau d'environ 2 m nageant paisiblement en surface ! Le bateau débarque ses hordes de touristes que je fuis dès que le briefing des gardes nature est terminé. Je pars en sens inverse de la foule, occasion d'observer mes premiers créadions rounoirs, endémique emblématique de l'île ! Ils sont abondants, autant que les méliphages tui rivalisant de leur chant sonore. Je suis la côte avant de m'engager dans la forêt. De nombreux oiseaux piaillent autour de moi mais restent invisibles, c'est assez frustrant !! Mais il faut savoir se montrer patients et je parviendrai finalement à observer plusieurs endémiques. Mais il faut

avouer que le timing est court ! En débarquant à presque 11h et avec un départ à 15h30, ça fait juste ! Mieux vaudrait y passer une nuit, il y a des logements à disposition, mais je m'y suis prise trop tard. Des guides proposent également un tour, j'ai préféré faire ma solitaire mais cela peut être intéressant également. Alors que le temps avance, il me manque l'autre star de l'île : le takahe, espèce de talève qui ressemble un peu à un dinosaure. Ça, ça ne devrait pas passer inaperçu contrairement au hihi ! Mais pas la moindre poule ! Les panneaux indiquent qu'il ne faut pas les nourrir, elles ne doivent pourtant pas être bien farouches ... Au lieu de chercher dans la brousse, je ferai peut-être mieux de prendre la direction du point d'info et de la zone de pique-nique ... Bingo elles sont là les poulettes, à moitié apprivoisées et baguées. Il faut dire que cette espèce est passée près de l'extinction ! En revanche, je ne parviendrai pas à trouver l'autre dinosaure, le sphénodonte, le lézard qui n'est pas un lézard ... dommage. Je finis mon tour par ... occasion de faire quelques dernières photos avant de rejoindre le warf. Retour vers 16h à Gulf harbour. Trop tôt pour rentrer. Je file donc au Shakespeare parc tout proche. Le soleil est toujours au beau fixe et le vent fait le bonheur des kite surfeurs. Je balade tranquillement avant de reprendre la route. Dernière journée en solo avant de récupérer le van et Elise.

## Vendredi 28 décembre

Journée consacrée à l'organisation du voyage. A 9h je me rends à escape récupérer le van qui nous servira pour le reste du voyage. Quelle chance, je crois que nous avons le plus beau van du monde, on ne pouvait pas rêver mieux pour des ornithos girls ! Cela prend un peu du temps de découvrir le fonctionnement de l'engin, une première pour moi qui me contente d'ordinaire de dormir dans la voiture ... Je retourne au premier loueur de voiture pour leur rendre la yaris, et me voilà au volant de mon magnifique van ! La matinée est déjà bien avancée et je pars m'installer et déjeuner sur la plage de Mission Bay. Quelques courses ensuite pour le voyage, puis à 16h go to airport pour récupérer Elise. Passage au gîte du jour pour prendre une douche et se poser après ce long vol. Nous retournons le soir à Mission Bay pour fêter ces retrouvailles à l'autre bout du globe !

## Samedi 29 décembre

Ça part de là ! direction la péninsule de Coromandel sous un beau ciel bleu. Nous longeons la côte en faisant plusieurs arrêts pour observer les oiseaux. Presque tout est nouveau pour Elise, martin-chasseur sacré, aigrette à face blanche, vanneau armé, busard de Gould ... Que de cochés ! Arrêt à la baie de Kawakawa est l'occasion d'observer quelques groupes de limicoles, principalement des barges rousses, mais également des huîtres et des pluviers roux. Plus loin, avant d'arriver au centre ornitho de Miranda un plan d'eau artificiel attire un grand nombre d'oiseaux : une centaine de bernache du Canada, pareil pour les tadornes de paradis ainsi que 3 espèces de cormoran : le cormoran pie, le cormoran noir et le cormoran varié. Nous finissons par arriver au Miranda shoerbird center. Le site est bien indiqué et la boutique présente un assez large choix d'ouvrages naturalistes et d'informations sur les parcs du pays. Nous empruntons le sentier qui mène aux observatoires. Comptez une bonne heure A/R pour parcourir le site. Près de 80 échasses parcourent le premier plan d'eau tandis que des sarcelles australiennes se camouflent dans les salicornes. Une gérygone de Nouvelle-Zélande pousse son chant dans la mangrove mais reste invisible. Le dernier observatoire, accessible plus rapidement depuis un deuxième parking ... est le plus intéressant et donne sur la lagune. Nous échangeons un long moment avec un guide local possédant de la famille au Muy ! Il m'interroge sur les oiseaux de Nouvelle-Calédonie et nous cherchons les limicoles ensembles. Un Bécasseau tacheté a été observé les jours précédents, mais nous avons une autre cible : le Pluvier anarhynque, cette espèce si étrange au bec tordu. Nous finissons par repérer un

groupe d'une dizaine d'individus se tenant à bonne distance, mais c'est coché ! Nous estimons les groupes de barges à environ 4000 individus auxquels se mêlent quelques bécasseaux maubèches. Mais la marée est basse et de nombreux oiseaux se tiennent de l'autre côté de la dune. Le guide nous affirme que dans une heure les conditions seront meilleures, la marée montant et poussant les oiseaux à l'intérieur de la lagune. Nous retournons au van et avançons jusqu'au parking plus proche pour manger. Au passage d'un avion, un groupe de spatules royales, invisibles jusqu'alors, décolle. Retour à l'observatoire, effectivement les limicoles sont plus nombreux. Les groupes de pluviers anarhynques à près de 150 individus. Un groupe de bécasseau à queue pointue est arrivé entre temps et parmi eux, le bécasseau tacheté, se distinguant par son poitrail nettement marqué et une démarcation bien nette avec le ventre blanc. Nous quittons le site, ravies. Nous attaquons la presqu'île de Coromandel sous un ciel voilé en faisant plusieurs arrêts tantôt pour les paysages, tantôt pour les oiseaux comme ce groupe important d'huîtres variables et de Finsch parmi lesquels s'est dissimulé une forme leucique. Nous ajoutons une nouvelle espèce à notre liste : le cormoran moucheté dont plusieurs groupes se tiennent sur les rochers le long de la route. Nous arrivons vers 19h à Coromandel, petite bourgade agréable aux ambiances du nord de l'Europe et garons notre kingfisher Van à la sortie sur un emplacement de camping sauvage autorisé. La température est agréable, le chant du merle noir retentir dans les arbres autour du parc où je rédige ce compte-rendu. J'ai l'impression d'être en juillet dans le nord de l'Europe ...

## Dimanche 30 janvier

Réveil paisible à Coromandel et premier café préparé au van. Nous revenons sur nos pas pour gagner des chutes d'eau non loin de la ville. La piste qui y conduit est jolie, bordée de fougères arborescentes. Il est encore tôt et nous sommes seules sur le spot. Après avoir refait le plein d'essence au village nous suivons la route principale permettant de faire le tour de la péninsule. Le paysage alterne entre zones de pâturage et forêt jusqu'à rejoindre la mer. Un panneau indiquant la présence de manchots nous incite à nous arrêter après Otapaurau. Premier arrêt ornitho. Nous sortons la longue-vue et scrutons le large. La baie est calme. Pas de manchot en vue mais nous ne tardons pas à repérer un groupe de dauphins. Ils sont loin, l'aileron falciforme mais pas facile de faire la différence entre du grand dauphin et du lagénorhynque à cette distance ! Par chance, certains individus se mettent à sauter, plus de doute, il s'agit du lagénorhynque obscure ! Le groupe se révèle finalement plus imposant. Près de 40 individus filent le long de la baie. Les oiseaux marins sont nombreux également : fous et puffins ne cessent d'aller et venir. Un chouette moment ! Nous reprenons la route et filons jusqu'à Cathedral cove. Ils sont là ! les touristes ! Nous nous garons au grand parking gratuit bondé d'où partent des navettes régulièrement (5\$ A/R / pers) pour nous déposer au point de départ de la balade. Il faut 45 mn pour joindre la cathedral cove. Le chemin est goudronné et offre de jolis points de vue sur les falaises. Côté piafs, des chardonnerets, des pinsons, des bruants jaunes, pas vraiment typiques du coin ! La plage est bondée, pas facile de faire des photos correctes, mais cela vaut le détour malgré tout. Demi-tour et retour au parking. Nous reprenons la route et filons jusqu'à Tauranga, ville semi balnéaire / portuaire entre Cannes et Fos-sur-mer. Nous cherchons un camping gratuit, l'appli camper mate nous est une grande aide ! sans elle cela aurait été difficile ! Nous faisons une petite pause seawatch depuis les dunes. Beaucoup d'oiseaux en mer avec une belle pêche de thons attirant sternes Tara, fous, puffins mais également un labbe subantarctique. Alors que le soleil frôle l'horizon, nous garons le plus beau van au monde sur un espace de camping le long de la plage de Papamoia. J'ai rédigé ce compte-rendu un peu vide. 22h tapante, un agent de sécurité vient nous voir. En fait seules deux places du parking sont allouées au camping. Nous ne pouvons pas rester. C'est valable pour tous les sites de la ville, tout est limité et vu l'heure nous ne

risquons pas de trouver ... Nous finissons par trouver quelque chose à l'extérieur de la ville, sur la route de Rotorua, ça tombe bien.

## Lundi 31 décembre

En prenant notre petit déj sur notre parking, dur de réaliser que nous sommes le dernier jour de l'année. Nous prenons la direction de Rotorua avec un premier arrêt ornitho au bord du lac Rotoiti, occasion de faire quelques coches : fuligule de Nouvelle-Zélande, grèbe de Nouvelle-Zélande, Mouette à bec noir. Nous rajoutons également à la liste la foulque australienne. Arrêt intéressant même si la lumière n'est pas au RDV. Nous arrivons rapidement au lac Rotorua. Premier arrêt au sulphur bay wildlife refuge où se sont installées des colonies de grands cormorans, de cormorans pie et de goélands de Kelp. Les fuligules de Nouvelle-Zélande sont très nombreux et nous observons à nouveau une famille de grèbe de Nouvelle-Zélande. Direction le centre-ville où nous prenons un café pour décider de la suite des opérations. Planning défini, nous commençons par faire des courses en prévision des prochains jours ... et du saumon fumé pour ce soir, et oui, c'est quand même réveillon !! Nous mangeons rapidement notre pique-nique près du van. L'après-midi est consacré à la visite du village maori Whakarewarewa situé dans une zone géothermique. Nous prenons le temps de faire le tour et avons la chance de voir le geyser qui s'anime environ toutes les 45 mn. Le village est en deuil aujourd'hui et il n'est pas possible de prendre des photos de certaines parties. Nous avons également droit aux danses traditionnelles, certes cela reste très touristique mais c'est finalement chouette, cela nous rappelle l'origine polynésienne de la culture locale et nous ramène un peu en Océanie, ce que l'on a tendance à oublier avec l'ambiance finalement très européenne des villes et des chants des oiseaux. Nous finissons la journée par un tour en van aux lacs du coin : le lac Rotokakahi (green lake), le lac Tikitapu (Blue lake) et le lac Tarawera. Ce soir nous aurons droit à un vrai camping, direction la taverne Waiutapu. Nous sympathisons avec Max, un allemand venu travailler en Nouvelle-Zélande, nous fêtons le réveillon avec lui dans la taverne avec quelques locaux, une ambiance très conviviale !!

## Mardi 1<sup>er</sup> janvier

Nous essayons de nous lever de bonne heure ... pas facile ... Petit déj tranquille, nous décollons finalement vers 9h avec Max qui nous accompagne au site géothermique de Wai-O-Tapu. Il faut essayer de faire abstraction du monde mais le site est splendide et vaut le détour, certes très très touristique. L'entrée coûte 35\$ et comprend le « geyser », déclenché chaque jour artificiellement à 10h45 ... pour le coup à éviter car présenté comme un spectacle à l'américaine dans des gradins aménagé ... sans grand intérêt finalement. Nous suivons le grand walk mais cela prend bien toute la matinée ... il y a tant de photos à prendre !! Nous longeons des piscines de boue et d'arsenic aux couleurs toutes plus belles les unes que les autres ! Du rouge vif au bleu turquoise en passant par des verts irréels ! Des couleurs de dingue dans une ambiance des origines. On a l'impression de faire un voyage dans le temps et de se retrouver aux premiers jours de la naissance de la terre ! Malgré les conditions peu hospitalières, les oiseaux sont bien présents sur le site. Des échasses australiennes nichent en bordure de certains points d'eau et les hirondelles installent leurs nids dans les crevasses chauffées par le soufre. Les œufs n'auront pas froid ! Après un passage rapide à la boutique, on commence à préparer les cadeaux pour les amis, nous déposons Max à sa voiture et partons manger au mud pool. Encore un cadre excellent. Le terre vit ici ! Ces piscines de boue se prêtent bien à la photo et c'est parti pour une nouvelle série d'images. Arrêt à la station pour faire le plein et décider de la suite des opérations. Il est trop tard pour faire l'autre site, the volcanic valley, et nous décidons de tracer à Taupo. Nous avons réservé un camping

à Wakapapa pour faire la rando du Tongariro demain. Un arrêt à Huka falls, chutes d'eau majestueuses, mais là encore le site est bondé mais vaut le détour. Cela nous donne en plus l'occasion de cocher le miro mésange. Nous reprenons la route et filons jusqu'au lac Taupo encerclé de volcans. La route s'élève dans les hauteurs et nous découvrons un panorama époustouflant. Nous multiplions les arrêts devant des paysages à couper le souffle. Alors que nous longeons le Tongariro, royaume du Mordor, le soleil passe sous les nuages pour éclairer les volcans et leurs sommets enneigés. L'émotion est à son comble. Nous arrivons finalement au camping de Wakapapa à la nuit tombante.

## Mercredi 2 janvier

5h45. Le réveil sonne. Nous avons bien dormi dans notre van même si quelques minutes supplémentaires auraient été les bienvenues. Je me dresse et mon premier réflexe est de tirer le rideau du van. Le ciel semble malheureusement couvert et une brume assez épaisse voile le sommet des arbres. Mais il en faut plus pour attaquer notre optimisme, il est encore tôt, cela va se dégager. Nous préparons un petit café, mangeons des tartines et descendons récupérer notre navette qui part à 7h à l'entrée du camping. Nous avons réservé quelques jours auparavant par internet, et nous avons bien fait, elle est complète. Nous partons pour le fameux Tongariro alpine crossing, réputé pour être l'une des plus belles randonnées à la journée de Nouvelle-Zélande. Avant de nous déposer au point de départ le chauffeur du bus dresse la liste des passagers et nous donnent quelques infos sur les mesures de sécurité et usages pratiques. Nous voilà donc au km 0, dans le brouillard et nous mettons en marche à la file indienne pour parcourir ces 19,4 km et 800 m de dénivelé. Les touristes sont en effet très nombreux ! Toute la première partie jusqu'au sommet se fait dans l'humidité et un vent violent. Aucune visibilité malheureusement. Mais nous restons optimistes ... et patientons près d'une heure au pied du Mt Ngauruhoe en espérant une éclaircie. Nous avons droit à une mais bien brève ! Nous entendons un seul pipit sans jamais réussir à le voir ... Sur les crêtes nous rencontrons à nouveau Max, rappelez-vous, c'est l'Allemand avec qui nous avons passé la soirée du Réveillon. Il se joint à nous pour la fin de la rando. Nous prenons notre repas avant d'attaquer la descente ... on sait jamais si ça se découvre ... en regardant tous les marcheurs glisser. Mais pour qui a un eu l'habitude de randonner, cette pente ne présente pas de grande difficulté. Nous l'attaquons et descendons rapidement. Par chance, de ce côté, le ciel finit par se dégager et dévoile un paysage grandiose. Les lacs d'émeraude scintillent en contre-bas et la vallée du « Mordor » se déploie à nos pieds. A partir de là nous avancerons bien moins rapidement, prenant des photos sans cesse tant les lumières sont changeantes. De tous les paysages que j'ai vus, ce panorama fait partie des plus grandioses. L'émotion est à son comble. Parfois je me demande si j'ai fait le bon choix en partant seule vivre à l'autre bout du monde, dans ce genre d'instant je me dis que c'était le seul choix à faire pour vivre des moments si exaltants et de façon si régulière. Vous l'aurez compris, on fait vite abstraction des groupes de touristes devant un tel spectacle. Nous prenons le temps de faire le tour des différents lacs avant de monter au lac bleu. Derrière nous se dresse le cratère enfin dégagé du Ngauruhoe. A partir du lac bleu, nous entrons dans un nouveau paysage, de type alpin. Le sentier serpente en descendant au milieu de l'herbe jaunie. Quelques sizerins passent en criant, il ne nous manque que les marmottes. Cette partie est assez longue mais le cadre reste splendide. Au loin s'étend le vaste lac Taupo sous un ciel à présent totalement dégagé. Nous finissons par atteindre la forêt. Les oiseaux indigènes font leur apparition comme l'omniprésent tui. Mais il est déjà tard et nous ne prenons pas le temps de chercher les piafs, d'ailleurs nous n'avions même pas pris les jumelles pour ne pas nous charger. Nous arrivons vers 16h30, juste un peu à l'avance pour prendre la dernière navette. Impeccable ! Finalement la randonnée en elle-même n'est pas très dure, il faut juste prévoir de quoi

pour les différents temps possibles. La météo est en effet très changeante, on est passé de conditions dignes de l'Ecosse en plein hiver à un grand soleil radieux ! Nous avons pris pantalon, veste imperméable, de vraies chaussures de marche et pas des claquettes, une bouteille d'eau chacune, un tricot à manche longue, des lunettes de soleil et n'oubliez pas votre crème solaire ! Le repas fut assez frugal ... du pain et une boîte de poulet à tartiner (pas top !), des bananes et un paquet de gâteaux. La navette nous ramène au camping où nous passons la soirée paisiblement.

## Jeudi 3 janvier

Nous nous réveillons sous un ciel couvert et une pluie fine, c'est donc sans regrets que nous quittons le Tongariro. Nous récupérons Jean, un auto-stoppeur français à la première bifurcation est nous voilà en route pour la prochaine étape : le mont Taranaki par la forgotten world highway. Ça tombe bien, c'est précisément là où il voulait se rendre. La route commence par traverser de vastes zones agricoles vallonnées. Nous traversons le village indépendant sans nous arrêter. Peu après la route goudronnée s'arrête pour laisser place à des graviers. Nous pénétrons dans une forêt magnifique superbe mais avec peu de points d'arrêts possibles. Bienvenue à Jurassic parc !! Mais les pâturages reprennent rapidement le dessus mais, au détour d'un virage, nous découvrons le sommet majestueux du mont Taranaki, isolé au milieu de la vaste plaine. Nous faisons un stop très instructif au centre d'information de Stratford où l'on nous indique plusieurs randos sur le volcan et même où dormir avec le van ... une réserve ornitho autour d'un lac où paraît-il il arrive qu'on entende les kiwis. Parfait pour nous ! Mais il est encore tôt pour aller se poser, nous profitons des belles conditions pour aller balader aux chutes de Dawson falls dans le Egmont National park. La boucle prend une petite heure et permet d'observer quelques oiseaux forestiers comme le miro mésange. Les chutes sont jolies également. Rando pratique quand on manque de temps mais je pense qu'il y en a de bien plus jolies à faire autour de cette montagne ! Nous nous rendons à la réserve où par chance il reste assez de place pour passer la nuit. Ici aussi le nombre de vans autorisé est limité. Nous commençons par faire la boucle autour du lac pour profiter des dernières lumières du jour. Quelques mangeoires sont aménagées attirant des hihi ! Ici aussi ils sont bagués. Les tui sont omniprésents et font résonner leur chant dans la belle forêt. Nous observons aussi de nombreux rhipidures et des mohouas à tête blanche. Les oiseaux se mettent à alarmer de façon intense, ce n'est pourtant pas notre présence qui semble le déranger. Nous finissons par comprendre alors que nous entendons au loin les cris d'un faucon, probablement au-dessus de la canopée, invisible pour nous. De retour au van nous prenons notre repas en attendant que la nuit tombe. Nous sommes chanceux, nous repérons le faucon, le faucon de Nouvelle-Zélande en vol au-dessus des crêtes. Et c'est reparti en sens inverse cette fois-ci, 3 lumières rouges, et oui Jean est toujours là dans la nuit noire du sous-bois. Nous restons sur le chemin et éclairons de temps en temps le bas côté. Nous sommes patients et avançons tranquillement. Quand, miracle, a lieu LA rencontre !! Nous entendons gratter et éclairons près du chemin ... 1 kiwi qui vient vers nous en courant avant de traverser et disparaître dans le bush de l'autre côté ! C'était inespéré ! L'oiseau est de petite taille et tout mignon. Nous sommes aux anges et continuons notre rando nocturne de façon plus sereine. Plus loin, deux individus se répondent mais restent invisibles, nous ne sommes pas loin pourtant, mais dans cette végétation, parvenir à observer l'oiseau reste vraiment compliqué. Nous terminons la boucle sans plus trop y croire quand, un gros bruit retentit pratiquement à nos pieds, un autre kiwi !! dingue ! Cette fois-ci l'oiseau nous semble énorme, empêtré dans des lianes, nous avons bien le temps de l'observer ... Il finit par se libérer de ses entraves naturelles et disparaît dans la nuit. On comprend pourquoi cette espèce est particulièrement sensible aux prédateurs. Il est 1h du mat quand nous rentrons au van, la nuit reste d'être courte.

## Vendredi 4 janvier

Nous essayons de nous lever tôt pour tenter une rando sur le mont Taranaki. Malheureusement, tandis que nous nous approchons, les nuages s'agglutinent autour du sommet et finissent par l'enrober totalement. Cela n'a donc plus aucun intérêt. Nous décidons alors de prendre la route qui contourne le volcan par l'ouest en faisant quelques stops seawatch sur la route, ce qui permet de rajouter à la liste le puffin fuligineux et le Buller's Shearwater. 3 albatros passeront loin à l'horizon mais resteront SP. Nous arrivons à Wanganui en début d'après-midi. Pause café. C'est le moment de faire de nos adieux à Jean qui continue son trip vers le nord. Nous, nous allons toujours plus au sud. 2 arrêts ornithos sur la route de notre prochaine étape. La première à l'estuaire de la rivière Manawatu. Malheureusement c'est marée basse et les limis assez loin. Nous distinguons des barges rousses, nombreuses baguées, ainsi que des maubèches. Mais ce ne sont pas les migrateurs qui nous intéressent le plus. Une spatule royale s'alimente à bonne distance, mais ce sont des gravelots ressemblant au GCI qui attirent notre attention. Ils ressemblent au pluvier à double-collier endémique de NZ. Un peu loin cependant pour confirmer. Décidément la chance nous sourit à nouveau et deux d'entre eux viennent se poser à distance respectable à la longue-vue. L'observation est confirmée, ça coche ! Nous repérons également un petit groupe de Pluvier anarhynque mais maintenant on s'en fout, on a la coche ... Nous quittons un peu à contre-cœur ce site qui pourrait être top aux bonnes heures et à la bonne marée mais il faut bien avancer. Nous faisons un dernier stop, plutôt un rapide crochet au lac Horowhania, site peu sympa pour la balade et cadre bof mais cela permet de rajouter le souchet australien à la liste. Nous filons jusqu'à Paraparaumu où nous trouvons une place, la dernière, sur un espace autorisé en bord de mer. Demain nous prendrons le ferry pour Kapiti island. Mais ça, c'est demain.

## Samedi 5 janvier

Mauvaise nouvelle, je reçois un mail de Kapiti annulant l'excursion en raison d'avaries sur le bateau ... C'est dommage car c'était une nouvelle occasion d'observer les endémiques ... et puis nous n'avons pas vraiment de plan B dans la zone. Nous en profitons pour vérifier les niveaux sur le van et rajoutons de l'eau (de l'eau normale d'ailleurs) et filons à Wellington pour une brève pause shopping dans des magasins de sport en périphérie puis repérons sur la carte une pointe classée en réserve : Te Kopahou reserve. Il est possible d'y faire du camping sauvage pour les vans autorisés et une balade jusqu'à une colonie d'otarie. Le site est joli et à 15 mn seulement du départ du ferry que nous avons réservé pour le lendemain. Nous entamons notre après-midi par une séance de seawatch qui nous permet de réviser les critères des différentes espèces d'albatros, mais étant donné la distance nous ne donnerons aucune identification de façon définitive. Quelques puffins également mais tout passe assez loin. Nous entamons la balade, au pied de collines longeant la mer en formant de larges baies. Le vent est violent !! pas facile d'avancer ! Nous finissons par arriver au site pour les otaries au bout d'une heure de marche, mais ce n'est pas la bonne période et nous observerons qu'un seul individu mais dans de très bonnes conditions. Cette pointe accueille des rassemblements de mâles de mai à août. Nous passons également près des roches roses qui ont donné leur nom au sentier « Red Rocks Walkway ». Ces roches vieilles de 200 millions d'années ont été formées par d'anciennes éruptions volcaniques et tiennent leur couleur de l'oxyde de fer. Mais, entre nous, cela ne constitue pas une étape indispensable du voyage ! Nous revenons tant bien que mal au van en marchant contre de violentes rafales tandis que le sable nous fouette les pieds. Nous terminons la journée la longue-vue tournée vers l'océan. Les oiseaux marins dessinent de larges orbes au-dessus de la houle. « T'as vu la couleur du bec ??? moi non ... ». Le soleil décline petit à petit et finit par se coucher dévoilant la silhouette d'invisibles montagnes.



## Dimanche 6 janvier

Il n'y a pas beaucoup de circulation dans Wellington le dimanche matin et il ne faut pas beaucoup de temps pour rejoindre le départ pour les traversées. On a un peu l'impression de partir en Corse et abandonnons notre van en soute. Après avoir pris un café nous nous calons sur le pont mais pas pour bien longtemps ... les conditions météo ne sont pas favorables et l'accès est vite interdit. Nous nous contenterons de patienter tranquillement à l'intérieur jusqu'à ce que nous rentrions dans le canal de Picton, à l'abri du vent. Le ciel est totalement dégagé et les îlots d'un vert profond ressortent sur la mer turquoise. Il est temps de récupérer notre van, et c'est reparti pour de nouvelles aventures, cette fois-ci sur l'île du sud. Petit arrêt pour faire quelques courses et nous voilà reparties à travers les paysages vallonnés caressés par le vent. Enfin, on ne va pas bien loin ... Arrêt pique-nique au lac Elterwater. Les mouettes de Buller sont nombreuses. On rajoute même une espèce à la liste : le Grèbe huppé ! Nous continuons notre route vers le sud pour enfin surplomber la mer d'un bleu translucide, je comprends enfin qu'on puisse avoir envie de se baigner en Nouvelle-Zélande ! La route serpente le long de la côte où nous apercevons de temps à autre quelques otaries. Nous arrivons à Kaikoura vers 15h et trouvons rapidement un camping question de se poser un peu et de faire une machine. Après avoir appelé Albatros encounter pour confirmer la sortie du lendemain nous partons balader sur la péninsule. Arrêt au lookout qui surplombe la petite ville, puis balade sur la pointe. Nous multiplions les arrêts et les prises de vue. Quelques otaries sur les rochers au loin. Nous finissons par en trouver un à proximité qui se prête à une séance photo. Pour ce soir, ce sera fish and chips en ville ! Malheureusement les nuages commencent à s'accumuler autour des montagnes et un vent violent se lève à nouveau ... dans la nuit il se met même à pleuvoir, cela ne laisse rien présager de bon pour la sortie en mer de demain matin ...

## Lundi 7 janvier

Effectivement, nous nous réveillons dans des conditions peu clémentes, pluie et brouillard voilent le paysage. Le soleil n'est pas encore complètement levé, l'ambiance est plutôt morose ! Nous revoilà en hiver. Il est 5h45 et nous gagnons le point de RDV. Nous ne sommes que 6 à embarquer ce matin avec notre guide spécialiste des oiseaux marins. La côte disparaît rapidement dans la brume tandis que les premiers pétrels se mettent à suivre le bateau. Au loin, des groupes de puffins de Hutson filent en disparaissant par intermittence dans le creux des vagues ... Car oui, suite au coup de vent de la veille, la houle se fait bien ressentir et certains passagers se mettent à nourrir les oiseaux. Une fois à bonne distance, notre guide jette un gros bout de poisson à la mer, attaché au bateau, et c'est parti pour un festival d'albatros et de pétrels. Ces oiseaux si mythiques et majestueux perdent vraiment toute crédibilité quand, posés dans l'eau à côté du bateau ils se disputent leur pitance ! « Lui naguère si beau ... » Effectivement ça casse le mythe. Mais nous ne nous attarderont pas de trop ... Des pêcheurs signalent à la radio la présence d'une orque ... !! Nous gagnons la zone mais pas facile de retrouver la dorsale d'un cétacé, si grande qu'elle soit, dans une mer si démontée ... Mais on ne perd pas espoir ! je me mets à scanner la zone, tentant de garder l'équilibre quand j'aperçois au loin, une fraction de seconde ... une dorsale, y a pas de doute ... je la signale et le bateau prend la direction indiquée ... dans ces cas là on a toujours la pression ... va-t-on retrouver l'animal ... ce qui n'est pas gagné ... A nouveau la dorsale apparaît, plus proche cette fois-ci, je crie dans le vent, c'est bon le guide a vu l'animal que nous parvenons à approcher. Il s'agit d'un beau mâle solitaire, superbe observation. Il remonte quelques fois en surface avant de sonder. Le pilote coupe le moteur, il faut attendre, l'animal semble tourner sur lui-même, pas facile de déceler une trajectoire. Un peu moins d'une dizaine de minutes plus tard, je repère à nouveau de l'autre côté la dorsale. Le guide se retourne un peu étonné, « wow, good spotted ! », bref

j'ai encore pu frimer un peu ;) Merci à l'entraînement intensif avec le GECEM et Découverte du Vivant ! Cette deuxième observation est encore meilleure et l'animal passe tout près du navire ... je le filme avec le téléphone. Il sonde à nouveau et nous faisons demi-tour. Avant de rentrer nous passons par une colonie d'otarie installée sur des écueils avec de jeunes nouveaux nés. Mais la pluie s'intensifie et la lumière et les vagues se creusent. Nous rentrons bien contentes de notre sortie ... on oublie presque que c'était une sortie albatros ... Après un bon café chaud au centre nous retournons au camping sous un temps bien maussade.

En début d'après-midi petite séance shopping dans l'agréable ville de Kaikoura. Enfin le soleil finit par percer et nous avons droit en fin de journée à un grand ciel bleu et à nouveau des lumières de folie. Nous empruntons le sentier littoral qui permet de faire une boucle sur la péninsule. Nous commençons par les hauteurs d'où nous avons de jolies vues sur des baies qui se succèdent. On distingue au loin sur les rochers blancs les silhouettes brunes des otaries. Ce site est essentiel pour la nidification des oiseaux, en particulier pour le puffin d'Hutton, car on trouve ici une des seules colonies au monde de cette espèce endémique. Le chemin finit par redescendre sur la plage. Nous commençons par faire quelques images d'otaries posées sur les rochers quand l'une d'elles a la bonne idée d'arriver en nageant et de se hisser sur la plage. L'animal très peu farouche, se livre volontiers à une séance photo dans une lumière magnifique ! Encore un moment magique ! Après des journées comme celles-ci, on a un presque du mal à se remettre de tant d'émotion et le petit fish and chips pour finir la journée et très bien venu !

## Mardi 8 janvier

Nous voilà à nouveau au petit matin devant le centre dolphinencounter, cette fois-ci pour une sortie dauphin. Il est plus tard, 8h15 et le hall est déjà bondé. Il est vraiment impératif de s'y prendre à l'avance pour réserver ! Nous avons réservé pour une sortie observation et non nage en pensant qu'il s'agissait de bateaux différents et que nous ferions une vraie sortie de whalewatching pour se donner le maximum de chance de voir d'autres espèces. Mais nous voilà mélangées avec tous les autres touristes en combi et assistons au briefing sur la nage avec les cétacés ... Nous comprenons vite qu'en fait les observateurs accompagnent les nageurs ... c'est beaucoup moins intéressant du coup et un peu râlant de rester sur le bateau pour regarder les autres se baigner ... Après la présentation, je vais rapidement voir un guide pour voir s'il n'est pas possible de changer ma réservation pour également aller à l'eau. C'est possible mais il faut le faire rapidement, de plus ma plongée ne sera pas assurée car le nombre de nageurs est limité par bateau et leur quota est déjà atteint. Ma seule chance : si une personne à bord se fatigue et arrête de nager je pourrai prendre sa place ... Je saisis ma chance et me voilà en combi ! Nous avons pris un peu du retard et nous serons conduites en voiture par une personne de l'agence au point de départ du bateau ... Nous voilà embarquées. Les conditions sont top ce matin, grand ciel bleu, mer lisse, rien à voir avec la veille ! Nous filons tandis que je tente de scanner aux jumelles ... Mais ils savent très bien où ils vont et où les dauphins ont l'habitude de se tenir. Effectivement nous arrivons dans une baie où une multitude de dorsales émergent ... de formes différentes ... Il y a près d'une centaine de dauphins sur la zone, principalement des lagénorhynques obscurs. Mais d'autres ailerons trahissent un petit groupe de 4 dauphins d'Hector. Plus loin quelques dauphins communs font également une brève apparition. Première mise à l'eau, je reste sur le pont pour faire des photos. Par chance, plusieurs participants semblent se fatiguer et mon tour de venir à l'eau arrive !! génial ! Les dauphins se montrent vraiment très curieux et tournent autour de moi. L'eau est complètement opaque et on ne les voit arriver qu'au dernier moment. On n'aurait pas mis un pied dedans si on avait été en Calédonie ! Le temps passe vite dans l'eau et je mesure ma chance, bien contente d'avoir pu changer ma réservation au dernier moment.

Nous remontons à bord et prenons le temps de refaire une série de photos. Vraiment incroyable. L'équipe de Dolfin encounter que je remercie vivement au passage s'est vraiment montrée à l'écoute et a mis tout en œuvre pour que je puisse aller à l'eau. Le personnel a vraiment été adorable ! Nous retournons à Kaikoura où nous mangeons un bout avant de reprendre la route. Nous changeons un peu notre programme. Direction Arthur's pass. La route est assez longue, environ 4h. Nous filons et traversons des zones sans grand intérêt quand arrive la montagne ... la météo change, brouillard total, pluie ... Cela vaut-il la peine d'aller jusque là-bas ??? Nous passons un col et là ... grand ciel bleu et paysage de folie ! Nous multiplions les arrêts photos, pas facile d'avancer tant à chaque virage le paysage nous surprend par tant de beauté ... Nous finissons tant bien que mal par arriver à Arthur's pass dans cette région de Nouvelle-Zélande que l'on appelle les Alpes du Sud, et on comprend bien pourquoi. Il est déjà tard et installons notre van au petit camping du col où il faut déposer 8\$/pers dans une boîte. Pas de douche mais un coin pour manger au chaud. Il n'y a plus qu'à attendre la nuit pour tenter notre chance pour le kiwi, en effet une autre espèce est présente ici : le great spotted kiwi. Nous montons sur un chemin assez raide au départ du centre d'information. Mais ce soir la chance ne nous sourit pas ... nous devons nous contenter de quelques cris lointains.

## Mercredi 9 janvier

Au petit matin nous voilà debout et après avoir avalé notre petit déjeuner nous partons jusqu'au belvédère du viaduc. Le point de vue n'est pas exceptionnel mais l'arrêt vaut le détour : nous observons nos premiers kéas, 2 individus en vol, repérés grâce à leurs cris rauques. L'observation est lointaine mais nous sommes heureuses de cocher cet oiseau mythique qui se fait malheureusement rare. Nous revenons en arrière pour nous arrêter marcher dans la vallée d'Otira . Peu d'oiseaux mais la balade est jolie. IL faut compter un peu plus d'une heure pour faire l'aller-retour. Revenues à la voiture, nous continuons à revenir ver le village pour faire un autre stop cette fois-ci en forêt. C'est ici que nous aurions dû chercher les kiwis !!! Si on avait su ! La forêt est splendide et nous permet de rajouter une nouvelle espèce endémique à notre liste : le rifleman, le Xénique grimpeur en français. Ces petits oiseaux entre la sittelle et le roitelet sont assez nombreux ici mais pas faciles à observer tant ils sont discrets. Nous finirons par en observer un dans de très bonnes conditions et faire quelques images. La matinée est encore bien remplie ! Petit repas au village où cette fois-ci nous observons des kéas de bien plus près ... 2 oiseaux se baladent sur la route pour tenter de finir les assiettes abandonnées par les touristes au café du coin. C'est reparti pour une séance photo dans un cadre certes peu naturel ! L'espèce déclinant, un suivi a été mis en place et la plupart des oiseaux sont bagués. Nous nous rendons au point d'information pour glaner quelques infos et apprenant qu'il est possible d'observer le rare canard bleu dans la vallée où nous étions ce matin ... Nous y retournons en fin d'après-midi mais la météo a tourné et c'est sous la pluie que nous finirons la balade, scannant les rochers depuis le pierrier qui surplombe la rivière. Nous revenons trempées et bredouilles à la voiture. Nous projetions de rester le début de nuit sur zone pour chercher les kiwis mais avec ces conditions météos nous décidons de redescendre ce qui nous permet d'observer un groupe de sternes des galets chassant dans un champ fraîchement fauché plus bas dans la vallée. Alors que nous filons vers l'est, les nuages se font plus rares et nous aurons même droit à un superbe coucher de soleil. Il est près de minuit quand nous arrivons à un camping situé entre Christchurch et Akaroa.

## Jeudi 10 janvier

7h le réveil sonne. Il nous faut encore une bonne heure de route pour atteindre Akaroa où nous avons réservé une sortie nage avec les dauphins d'Hector avec la structure ecoseaker. Il a encore plu dans la nuit mais c'est sous un grand soleil que nous attaquons la route. Si les premiers kilomètres traversent des zones agricoles classiques, le cadre devient splendide en surplomb de la baie d'Akaroa. La route serpente jusqu'au petit village français. Nous trouvons juste une place devant le warf, nous sommes prêtes. Le guide ne tarde pas à arriver. Le bateau est complet ce matin : nous sommes 12 et nous avons visiblement de la chance car la sortie de la veille a été annulée pour conditions météo. Aujourd'hui le temps est vraiment splendide. Nous enfilons à nouveau nos combis, l'eau n'est qu'à 16°C. Le guide nous rappelle qu'il ne faut pas toucher les animaux. L'approche se veut vraiment respectueuse. Nous voilà embarqués et filons sur le fjord. Nous ne tardons pas à croiser les premiers dauphins et tentons une première mise à l'eau mais ils ne semblent vraiment pas intéressés. Cela ne sert à rien d'attendre plus longtemps dans l'eau, nous en retrouverons d'autres. C'est vrai, nous croiserons bien vite d'autres groupes. Si les pods habituellement n'excèdent pas 4-5 individus, il arrive que des pods puissent se regrouper. C'est le cas ce matin ! Après le mauvais temps de la veille, il semble que la nourriture soit abondante et que tout le monde se mette en chasse ! les dauphins sont très nombreux, au moins une trentaine ensemble, et nous avons même droit à quelques sauts, ce qui visiblement arrive rarement. Les oiseaux ne sont pas en reste, cormorans mouchetés, puffins volages et même quelques manchots pygmées sont de la partie. Nous prenons le temps de faire quelques photos de ces derniers que je n'avais observé que de façon lointaine durant la traversée pour Tiritiri au début du voyage. Quelques dauphins se montrent à nouveau curieux et viennent tourner autour du bateau. Nous tentons une nouvelle mise à l'eau et cette fois sera la bonne. Force de patience, plusieurs individus viendront tourner autour de nous. Pas facile en revanche de faire des images sous l'eau tant elle est turbide ! Nous restons un bon moment à l'eau, sans nager, attendant juste que ce soit les dauphins qui viennent à nous. Nous remontons tous heureux à bord où nous prenons à nouveau le temps de faire des images. L'équipe s'est montrée vraiment à l'écoute et a bien pris le temps de donner de nombreuses informations sur l'espèce et les enjeux de conservation. La démarche m'a vraiment semblé respectueuse des animaux, chaque mise à l'eau ne s'effectuant qu'après une longue période d'observation visant à déterminer l'âge et le comportement des animaux. Toute mise à l'eau avec des femelles et leur jeune est en effet interdite. Nous rentrons au village à presque 14h et mangeons au petit resto « Ma maison ». Cette expérience avec ecoseaker était vraiment top, petit groupe et démarche respectueuse, je vous le recommande ! Il est temps pour nous de quitter la côte, direction le mont Sommers. Nous nous installons au camping « Holiday park » où nous pouvons prendre une vraie douche !

## Vendredi 11 janvier

Nous quittons le camping en début de matinée sous un ciel bien maussade. Le Mont Sommers a toujours la tête vers les nuages. Nous partons sans regret. Par chance, au fur et à mesure de notre avancée le ciel s'éclaircit et c'est sous un grand ciel bleu que nous arrivons sur la piste empierrée qui mène au mont Guy. Nous pénétrons dans de vastes étendues me rappelant les hauts plateaux d'Arménie. C'est dans ce paysage qu'ont été tournées les scènes du royaume du Rohan dans le Seigneur des anneaux. Nous multiplions les arrêts photo et marchons jusqu'à un petit lac Roundabout. Quelques guifettes des galets sillonnent la zone au milieu des abondantes alouettes des champs. Nous continuons la piste jusqu'au lac Clearwater où nous mangeons. Grèbes huppés et fuligules de Nouvelle-Zélande ont élu domicile ici. C'est parti pour une randonnée permettant d'accéder au sommet du mont Guy. Il faut compter 2h30 pour

arriver au bout ... et ça monte raide ! On l'a même trouvé plus difficile que le Tongariro alpine crossing ! Mais bon la fatigue s'est peut-être accumulée aussi au fil des jours ! Les points de vue sur les différents lacs sont magnifiques et on ne regrette pas l'effort ! Mais, pas de chance pour nous, le sommet est dans le brouillard, nous n'y voyons absolument rien. C'est parti pour la descente, elle aussi bien raide ! De retour au van nous poursuivons la piste jusqu'au mont Sunday, petite colline qui accueille la cité d'Edoras lors du tournage du film. Je pars légère pour la balade, sans le 100/400, erreur ... arrivées au premier pont nous tombons sur deux guifettes pêchant à proximité du bord. La balade attendra, je retourne au van chercher le matos photo, mais une fois revenue, vous imaginez bien, les oiseaux ont disparu ... Par chance, je repère non loin de là un pluvier à double-bande avec son jeune. La lumière est parfaite et c'est parti pour une petite série d'image dans un décor de toundra ! Nous retournons au petit village de villégiature de Clearwater qui fait également office de camping. L'ambiance est familiale, seuls les locaux semblent venir ici. Notre voisin de campervan, un kiwi, nous invite dans sa caravane avec sa femme pour nous montrer des images depuis le sommet du Mont Guy sans brouillard. « Mais pourquoi êtes-vous venues ici, ici, je veux dire pas en Nouvelle-Zélande, mais ici ? – Parce que ça avait l'air beau ! » Et oui c'est c'est vrai, c'est quand même un bien bel endroit !

## Samedi 12 janvier

C'est à nouveau sous un ciel bien gris que nous quittons Clearwater. Nous reprenons la piste en sens inverse tandis que de nombreux busards de Gould commencent à se mettre en chasse. Une fois revenues sur une vraie route nous filons. La prochaine étape sera le mont Cook. Mais pour l'instant le temps n'est toujours pas très engageant. Vers midi nous faisons un stop à Fairlie pour manger. Par chance, il y a du wifi, ce qui me permet au passage de poster un article ! Nous prenons notre temps. C'est reparti quand, enfin, un nouveau col passé, nous avons droit à un grand beau ciel bleu et du soleil ! L'été est de retour ! AU loin s'élève une longue chaîne de montagne tandis que nous longeons l'eau turquoise du lac Tekapo. A nouveau, nous multiplions les arrêts à l'image des très nombreux touristes que nous avons fini par retrouver. Mais c'est surtout à partir du lac Pukaki que les paysages deviennent grandioses. Le vent est totalement tombé et l'eau turquoise tel un miroir. Au loin s'élève le Mont Cook, le plus haut sommet de la Nouvelle-Zélande. Ces espaces abritent le limicole probablement le plus rare au monde : l'échasse noire. Endémique de Nouvelle-Zélande, sa population était estimée en 2011 à 170 individus seulement. Il ne reste plus qu'à la trouver ... Pas simple. Certaines données étaient signalées à 500 m au nord de l'aérodrome de Glentanner. Mais à part des structures proposant des vols vers les glaciers ... On commence à se demander si on pourrait y voir quelque chose à la longue-vue depuis l'accueil de l'aérodrome, on se regarde ... ça fait vraiment loin quand même. Nous reprenons la route et juste 500 m après l'aérodrome sur la droite, une petite piste conduisant au bord du lac ... Il y a une barrière pour indiquer qu'il s'agit d'une réserve mais l'accès est autorisé. Et là bingo ! 2 échasses noires au bord du chemin ... On commence à prendre des photos loin depuis le van ... pour assurer le truc ... on descend du côté opposé en mode sioux ... en s'approchant en marche en canard quand un pêcheur du coin passe tranquillement devant elles « It's ok girls, you can go ! the birds are very friendly ! » Effectivement ... Nous passerons un bon moment à les observer et à faire des photos dans d'excellentes conditions. D'autres oiseaux fréquentent la zone : quelques pluviers à double bande ainsi que des guifettes des galets parmi les plus notables. Tout cela dans un cadre magique dominé au loin par le Mont Cook dont nous finissons par prendre la direction. En route ! Des glaciers dévalent les pentes entre lesquelles nous serpentons dans une lumière du soir à couper le souffle. Il y a des moments où les mots ne suffisent plus pour décrire le vécu. Cette arrivée sur le Mont Cook après l'observation de la rare

échasse noire est probablement l'un des moments les plus forts du voyage ! Nous nous garons au camping et partons pour une rando. Il est déjà 18h mais la lumière est trop belle et le temps si changeant que nous sommes bien décidées de profiter de cette lumière jusqu'au bout. Et nous avons bien raison ! Le Hooker Valley track est magnifique. Nous traversons des ponts suspendus au-dessus de torrents aux eaux glaciaires pour arriver au bout de 1h30 au lac Hooker où flottent quelques bouts du glacier. Bienvenue en Islande ;) En une journée nous serons passées des hauts plateaux arméniens par les monts d'Azur, le Mercantour pour finalement arriver en Islande. Le tour de Nouvelle-Zélande est un tour du monde en soi ! Nous reprenons le chemin du retour, mais j'attendrai que le soleil passe totalement derrière les crêtes pour prendre des images du Mont Cook sous les derniers rayons.

## Dimanche 13 janvier

Nous avons bien fait d'en profiter la veille ... Le vent s'est levé dans la nuit et les nuages sont arrivés. Nous partons de bonne heure dans l'autre vallée, la vallée de Tasman. La chance nous sourit à nouveau ... tandis que je regarde la route Elise s'écrit un faucon ! Juste là posé sur un buisson en bord de route. Non mais c'est pas possible !! Petite marche arrière, et voilà, il est dans la boîte !! Il se pose au sol et reste totalement invisible un bon moment avant de décoller une proie dans les serres. Nous roulons jusqu'au parking tout proche et partons pour le point de vue sur le glacier. Les oiseaux sont particulièrement actifs ce matin et nous parvenons à observer et photographier plusieurs espèces comme le rifleman, la tomtil ou encore la gérygone. La vue sur le lac de Tasman vaut également le détour mais la lumière bien moins magique de la veille. Nous retournons au van et préparons un café. Sur ce arrive Peter, un kiwi ayant passé la nuit dans la montagne. Attiré par l'odeur du café ... il vient vers nous et nous commençons à discuter en lui proposant un petit déj, ses yeux scintillent quand on sort les céréales et le lait d'amende. Il attend un collègue à lui qui finit par arriver, un australien d'origine belge, ça fait un peu du bien de parler français ! Lui aussi a droit à son café ! Nous les retrouvons au centre d'information et c'est reparti pour la conversation et Peter, habitué aux montagnes de cette région de la Nouvelle-Zélande nous fait une visite commentée du petit musée. Nous finissons la matinée en sirotant un jus de fruit avec eux au refuge alpin. Nous nous quittons après avoir échangé mails et n° de tel mais dans de tels contextes les au-revoir sont souvent des adieux. C'est un peu le lot de ces vies de voyages, riches en rencontres, mais toujours sur le départ vers un nouvel ailleurs, comme le résume ci-bien cette phrase inscrite sur les marches menant au lac Tasman « Evangile du voyageur : aime le lointain comme toi-même ». Enfin, je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette phrase car je pense que le voyage et l'envie d'ailleurs proviennent aussi d'un désir de rencontre et d'ouverture à l'autre, j'aurais peut-être écrit « aime le lointain comme l'étranger ». Enfin si vous avez d'autres suggestions. Nous quittons Cook alors qu'il est déjà 11h passé et que la pluie commence à tomber. Nous filons jusqu'à Cliff. Beaucoup de monde pour un petit site qui ne peut rivaliser avec les Mées dans les Alpes du Sud. Nous continuons la route jusqu'à Oamaru. 2 colonies de manchots se situent à la sortie de la ville. Une colonie de manchot pygmée payante et une colonie de manchot antipode gratuite. Ça tombe bien c'est cette espèce qui nous intéresse ! Nous suivons les panneaux et arrivons sur un sentier en surplomb de la plage où dorment quelques otaries. Les manchots n'arrivent que tard en soirée, entre 20h et 21h mais nous tentons notre chance, et, à nouveau, nous avons bien fait. Un joli manchot finit par sortir de l'eau avant que la pluie commence à tomber. Cela suffisait pour la coche ! Nous rejoignons le camping car, la pluie se renforce et nous nous calons devant la digue entre le camping et la colonie de manchot pygmée. Cette fameuse digue où s'agglutinent cormorans mouchetés et bronzé, nouvelle coche, et l'occasion de

rédigé ce compte-rendu ! Nous rions avec Elise en voyant débarquer les japonais sous la pluie prenant des photos de cormorans qu'ils prennent peut-être pour des manchots ?

## Lundi 14 janvier

Nous quittons de bonne heure l'espace de camping autorisé au milieu de zones humides où évoluent échasses et sarcelles à la sortie d'Oamaru. Nous roulons en direction de Dunedin en faisant plusieurs stops au fil de la journée. Premier arrêt à Moeraki boulders. Il faut payer 2\$ par personne pour accéder à la plage (même si nous nous apercevons plus tard qu'on peut y accéder gratuitement en se garant au parking suivant). Il est encore tôt et les touristes peu nombreux, c'était le bon créneau car à notre départ les cars commençaient à arriver. Nous n'allons pas bien loin et faisons un nouvel arrêt, cette fois à la réserve de Katiki près du phare. Les otaries à fourrure y sont nombreuses et certaines dorment même sur le chemin ! Le soleil est au beau fixe mais le vent violent. Nous nous calons à l'abri de la pente pour scruter en mer. Les puffins fuligineux sont nombreux à filer en mer. Plus loin nous distinguons la silhouette d'albatros mais pas faciles à déterminer ! Sur les rochers autour de la pointe se sont rassemblés de nombreux cormorans mouchetés. Nous verrons également passer quelques cormorans bronzés en vol. Il est déjà presque midi et nous nous posons sur les hauteurs de la baie de Moeraki. Ce côté est à l'abri et il ne nous faudra pas bien longtemps pour repérer é dauphins d'Hector. Le repas est frugal, il faudra vraiment qu'on prenne le temps de faire des courses !! Nous reprenons la route, toujours en suivant la côte. Arrêt à la réserve suivante : Matakaea Scenic reserve. Les otaries sont vraiment partout et je prends à nouveau le temps de faire quelques images. Un gros mâle tout juste sorti de l'eau se toilette avant de s'allonger et roupiller comme tous ses congénères. Nous sortons à nouveau la longue-vue et cette fois-ci nous parvenons à mieux distinguer les albatros qui passent un peu moins loin, en particulier les albatros royaux reconnaissables à leur dos blanc. Les premiers du voyage. L'appli campermate nous est à nouveau d'une bonne aide et nous trouvons une balade à faire à Karitane. Situé au bord d'une lagune, les oiseaux sont nombreux dans la zone et nous prenons le temps de faire quelques images d'une spatule royale, d'huîtriers de Finsh et d'une aigrette à face blanche. Le ciel devient menaçant et une bruine fine commence à tomber. Nous hésitons à partir en balade ... on y va quand même et nous avons bien raison car le ciel s'éclaircit à nouveau et nous aurons droit à une belle lumière du soir. La boucle n'est pas très grande mais permet d'avoir de jolis points de vue sur les falaises. Côté baie, la mer est calme et nous scannons aux jumelles, nous apercevons au loin un manchot qui restera indéterminé mais observons à nouveau deux dauphins d'Hector. L'ambiance est particulièrement paisible. Nous finissons la balade en prenant de jolies images d'un cormoran moucheté profitant des derniers rayons de la journée. Retour au van où nous mangeons nos pâtes chinoises et dodo.

## Mardi 15 janvier

Après avoir pris un copieux petit-déjeuner à Port Chalmers, nous nous rendons à Orokonui sanctuary, réserve très intéressante pour observer les oiseaux. Ce parc clôturé de 307 ha abrite en effet de nombreuses espèces endémiques. De nombreux sentiers parcourent le site à travers la forêt humide. Des postes d'observation sont installés autour des points de nourrissage attirant de nombreux oiseaux : les nombreux méliphages carillonneurs s'écartent au passage d'un nestor superbe, perroquet appelé ici kaka. On retrouve ici tous les endémiques classiques : tui, carpophage, rhipidure (fantail), xénique grimpeur (rifleman), miro (robin), miro mésange (tomtit) ... Nous passons du temps dans les zones ouvertes à l'entrée du site à chercher le fougère néo-zélandais (fernbird) malheureusement toujours sans succès. Un point d'eau a également été aménagé pour accueillir la rare takahé du sud, cette cousine

de la poule sultane que j'avais observée dans sur l'île de Tiritiri au début du séjour. L'autre intérêt de visiter cette réserve est également d'observer des reptiles endémiques rares. Deux espèces sont présentes : Otago skinks (*Oligosoma ottagense*) et le fameux tuatara, appelé également sphénodon. C'est un animal panchronique, aujourd'hui unique genre de l'ordre des rhynchocéphales, aussi appelés sphénodontes, qui était florissant il y a 200 millions d'années.

Nous quittons la réserve en début d'après-midi, direction Dunedin et la péninsule d'Otago, dernière étape du séjour pour Elise ... Nous nous installons dans un camping non loin de la péninsule que nous gagnons après quelques tâches ménagères, nettoyage du van, lessives, courses et transfert des photos.

En fin d'après-midi nous gagnons la plage de Sandfly bay, réputée pour abriter une petite colonie de manchot antipode. Il faut bien 20 mn pour descendre jusqu'à la mer à travers la dune (Il faut prévoir plus de temps pour remonter !!). Il est 18h et un manchot est déjà sorti de l'eau lorsque nous arrivons sur place. Nous avons raté ça. Par chance, il est encore visible, perché dans la végétation de la dune. Nous nous installons en bordure de la zone de conservation marquée par des piquets. Notre patience est récompensée, nous repérons la tête d'un deuxième manchot qui finit par se dandiner sur la plage. L'individu est bagué. N'oublions pas qu'il est considéré comme l'un des manchots les plus rares au monde et les populations sont suivies de près. Nous passons toute la soirée à les observer, un grand moment du voyage. Ils sont désormais 3 dans la dune et criant et se répondant de temps à autre. Ils galèrent à grimper, redescendent, remontent, bref on ne s'ennuie pas à observer leurs va-et-vient ! Quant, tout à coup, l'un d'eux semble inquiet ... Il avance, hésitant, et revient vers nous, d'un pas pressé ... Son congénère, intrigué par son comportement hésite également à aller de l'avant. Une masse blanche fait alors son apparition sautant en limite de visibilité, une femelle de lion de mer ! C'est parti pour un sprint en direction de la mer. Les manchots effrayés par leur prédateur naturel ne prêtent plus du tout attention à notre présence et passent à proximité. Ce n'est qu'une fois le danger écarté qu'ils refont surface et repassent devant nous pour rejoindre leur dune. Une belle scène de vie ! Pas facile en revanche de faire des images dans ces conditions. Cela fait un moment que le soleil est passé derrière l'horizon, et j'ai beau augmenter les ISO, avec la distance et le mouvement, le rendu n'est pas terrible. C'est à notre tour de remonter la dune de nuit.

## Mercredi 16 janvier

Nous retournons au petit matin sur la péninsule d'Otago et profitons de la jolie lumière pour faire quelques images du site. Mais nous comptons bien profiter de ces bonnes conditions pour gagner le site de reproduction des albatros situé au bout de la péninsule. Le temps change vite ici, ça serait dommage d'y arriver sous la pluie. De hautes falaises accueillant la reproduction de mouettes scopulines marquent la fin de la péninsule. Ce sont sur ces pentes enherbées qu'une petite colonie de d'albatros de Sanford a élu domicile. Nous nous rendons au centre pour visiter la colonie. Comme en Australie, les néozélandais ne font pas les choses à moitié ... café, boutique de souvenir, nous avons l'impression de rentrer dans un parc d'attraction ... d'un certain point de vue c'est un peu le cas. Nous devons patienter pour la prochaine visite disponible. Mieux vaut donc venir de bonne heure pour être certain d'avoir de la place ... Notre tour arrive enfin, et c'est avec un petit groupe de touristes que nous gagnons l'observatoire sur cette unique colonie d'albatros unique au monde : c'est la seule à s'être installée sur une terre habitée. Déception toutefois, ce n'est qu'à travers des vitres que nous pouvons observer et photographier l'unique oiseau au nid. De temps à autre nous observons également 2 autres oiseaux en vol. Nous ne pouvons pas rester bien longtemps d'ailleurs sur le site. Un peu frustrant d'un point de vue



photographique mais au moins la colonie est bien protégée contre toute forme de dérangement. L'activité touristique n'a pas d'impact sur leur reproduction, c'est l'essentiel !

Nous reprenons la visite de la péninsule. Prochaine escale : la balade côtière menant à Victory beach. Nous longeons une vaste lagune où échasses d'Australie, aigrettes à face blanche, tadornes de paradis ... s'alimentent. Un parking marque la fin de la piste, et nous partons à pieds à travers les dunes parsemées d'orgues basaltiques. Nous continuons à chercher le fougère de Nouvelle-Zélande (fernbird) toujours sans succès. Nous finissons par arriver à la plage que nous longeons jusqu'à la pointe en espérant y observer des lions de mer. Nous devons nous contenter d'otaries à fourrure, bien camouflées au milieu des blocs rocheux. Nous nous calons tranquillement pour les observer, surveillées de près par un cormoran ponctué. Mais la journée passe vite et désireuses d'observer à nouveau les manchots antipodes nous rebroussons chemin.

Nous arrivons en fin d'après-midi sur la plage de Sandfly Bay ce qui nous laisse le temps de balader sur la plage. Nous les repérons de loin ... c'est eux que nous cherchions, un couple de lion de mer se roule dans le sable, se dressant quelques instants avant de s'allonger à nouveau. Nous nous approchons en respectant la distance de sécurité de 20m. Il faut dire que les bêtes sont imposantes, les mâles adultes mesurent entre 2,40 et 3,50 m de long et pèsent entre 320 et 450 kilogrammes, tandis que les femelles adultes mesurent entre 1,80 et 2m et pèsent de 90 à 165 kilogrammes. Le lion de mer de Nouvelle-Zélande, appelé également lion de mer de Hooker, est endémique et considéré comme une espèce menacée. C'est parti pour une jolie série de photos d'instant de tendresse. La soirée approchant nous retournons au pied de la dune. Une fois encore nous nous émerveillons devant le passage des manchots. Mais aujourd'hui, c'est la journée sealion ! Un gros mâle sort de l'eau et nous fait face, imposant, et commence à avancer vers nous, s'arrêtant de temps à autre comme pour nous évaluer. Trop peu de lumière pour faire des photos, mais je filme. Quand je suis contrainte de dézoomer pour le garder dans la cadre, on commence à s'interroger sur le moment où nous devons prendre la fuite. Notre inquiétude s'accroît lorsque nous apercevons un deuxième mâle arrivant en courant. Finalement, ils nous oublient, entrant en conflit entre eux. Nouveau moment fort sur cette plage. Elise finit sa dernière soirée néozélandaise en beauté !

## Jeudi 17 janvier

Jour de changement de copilote. Les vacances d'Elise touchent à leur fin. Nous passons la matinée tranquillement à préparer ses affaires et nous rendons au petit aéroport de Dunedin. Pas facile de dire au revoir, à nouveau, aux amis en sachant que vous ne les reverrez pas avant un bon moment pour continuer vos aventures de l'autre côté du monde. Elise s'en va, je récupère Cédric, venu également du sud de la France. C'est reparti pour une nouvelle aventure pour terminer cette boucle à travers la Nouvelle-Zélande. Nous prenons la direction des Catlins, terres sauvages et reculées à la frontière entre les régions d'Otago et du Southland. Les Catlins prennent leur nom de la rivière Catlins, elle-même nommée en l'honneur du capitaine baleinier Edward Cattlin. Le 15 février 1840, il acheta à Hone Tūhawaiki (également connu sous le nom de "Bloody Jack") un lot de terrains le long de la rivière Catlins pour 30 mousquets et 30 £. Les commissaires aux terres de la Nouvelle-Zélande ont toutefois refusé d'approuver l'achat et les Maoris ont reçu une grande partie des terres après de longues négociations qui se sont terminées plus d'une décennie après la mort de Cattlin. Nous gagnons Nugget Point, dans Totara scenic reserve. Le phare construit en 1870 domine d'abruptes falaises abritant une colonie d'otaries à fourrure. Quelques manchots antipodes ont également élu domicile dans ce site inaccessible mais nous ne parviendrons pas à les observer. En revanche, difficile de manquer la colonie de spatule

royale installée dans la végétation d'un roc luttant contre les assauts de l'océan. Quelques albatros croisent au loin ainsi que de 2 pétrels géants qui passent à proximité. Nous gagnons un petit camping au bord de Surat Bay. Nous profitons de la fin de journée pour balader sur la plage où nous avons la chance d'observer des lions de mer : 6 au final. Nous croisons tout d'abord un mâle isolé puis un couple endormi l'un contre l'autre, 2 autres individus et, un gros mâle vraiment impressionnant ! Il se dresse à notre approche nous observant au retour, baille et reste attentif à nos faits et gestes.

## Vendredi 18 janvier

La journée est consacrée à la visite des Catlins. Nous refaisons un tour sur la plage au petit matin mais les lions semblent déjà avoir quitté leur refuge nocturne installé dans les dunes. Nous prenons la route, arrêt au Balade sur la plage au petit matin. Nous prenons la route, première escale : le Jacks Blowhole, faille profonde de 55m créée par l'effondrement du toit d'une grotte souterraine communiquant avec la mer distante de 200m. Les effets sonores peuvent être impressionnants lorsque la houle s'engouffre dans les tunnels. Mais l'océan est calme ce matin ! Nous ne nous attardons pas, les sites à visiter dans les Catlins sont nombreux ! Arrêt suivant à la photogénique cascade de Purakaunui, au milieu d'une magnifique forêt native. Nous continuons de saut de puce en saut de puce pour arriver en début d'après-midi au lac Wilkie formé durant la dernière ère glaciaire lorsque l'eau fut prise au piège entre falaises et dunes. Cette tourbière n'atteignant pas plus d'1,5m de profondeur constitue un écosystème riche et fragile. Rapide détour par le phare de Waipapa où nous observons à nouveau un couple de lion de mer, endormi sur la plage. Juste le temps de prendre quelques images avant de poursuivre jusqu'à Curio Bay que nous voulons gagner avant la fin de journée pour optimiser nos chances d'observer à nouveau le manchot antipode. Il n'est pas très tard quand nous y arrivons et nous nous installons dans le camping de la baie. Petit tour au musée local assez instructif et nous gagnons la baie régulièrement fréquentée par les dauphins d'Hector, mais nous n'en verrons pas malgré les bonnes conditions de visibilité. Vers 18h nous nous rendons à la colonie de manchot beaucoup plus touristique que la plage de Sandfly bay sur la péninsule d'Otago ! Le site se situe au milieu d'une forêt pétrifiée. Il s'agit de l'un des exemples les plus étendus et les moins perturbés de forêts fossiles du Jurassique au monde et s'étend sur environ 20 km de la baie de Curio, au sud-ouest de Slope Point. Il y a 180 millions d'années, la région de la baie de Curio était une vaste plaine inondable côtière boisée. Durant cette période (appelée période du Jurassique moyen), la Nouvelle-Zélande faisait partie de la marge orientale de l'ancien super-continent connu sous le nom de Gondwana. Au nord de la baie de Curio, la majeure partie de la Nouvelle-Zélande future était sous la mer. Des inondations massives de débris volcaniques auraient détruit la forêt qui aurait finalement repoussé pour être à nouveau inondée de débris volcaniques. Cela s'est produit au moins quatre fois sur une période d'environ 20 000 ans. La séquence des événements est clairement enregistrée par des bandes distinctes de souches d'arbres fossilisées et de bois exposés aujourd'hui dans la paroi de la falaise. Au fil des millions d'années, les sédiments ont été profondément enfouis et imprégnés de silice minérale au fil du temps, ce qui a finalement transformé le bois en roc. Un premier manchot finit par sortir de l'eau et ne tarde pas à être rejoint par un congénère. Spectacle assuré : les deux individus viennent balader sur les rochers, vocalisent et se toilettent dans la lumière du soir rasante qui finit par s'estomper. Dans notre dos, un autre manchot « escalade » la falaise pour disparaître dans la végétation où apparaît furtivement un poussin ! Cela fait plaisir à avoir quand on connaît la rareté de cette espèce endémique ! Une bien belle fin de journée dans les Catlins !

## Samedi 19 janvier

C'est sous un ciel nuageux que nous quittons Curio Bay. Il nous faut un peu plus d'une heure pour gagner le port de Bluff d'où part le ferry pour Stewart Island, le point le plus au sud de notre trip. Il n'y a vraiment pas de vent ce matin et nous glissons aisément sur l'océan au milieu des radeaux de puffins fuligineux. De nombreux oiseaux au jizz rappelant celui des macareux ne cessent de filer au ras de l'eau. Mais il n'y a pas de macareux ici ... Il s'agit de puffinures plongeurs (common diving petrel). De temps en temps nous croisons la route d'un manchot pygmée ou d'un albatros posé sur l'eau attendant que le vent se lève ... Ça ne saurait tarder c'est me calme avant la tempête. Il faut juste une heure de navigation pour arriver sur l'île. Nous prenons nos quartiers dans l'auberge de jeunesse que nous avons réservée à l'avance. Petit repas au fish and chips du coin, excellent ! Les tuis sont innombrables tout comme les carpophages de Nouvelle-Zélande. Nous marchons en direction des baies tandis que le soleil se lève enfin illuminant les eaux claires, il ne s'était pas encore montré de la journée ! Nous revenons sur nos pas pour partir en direction de la pointe où se situe une colonie de manchot pygmée. C'est alors qu'un vent violent se lève. Il devient même difficile de marcher ! Les oiseaux deviennent particulièrement discrets. Seuls les albatros semblent se réjouir de ce retournement de situation. L'un d'eux tournoie même dans la baie au fond de laquelle s'est réfugié le petit port de Stewart Island. Nous retournons à l'auberge en fin d'après-midi, bien contents de nous mettre à l'abri ! Il n'y a plus qu'à patienter pour partir voir les kiwis. Oui mais voilà la météo en a décidé autrement ! Non seulement le vent violent se maintient mais il se remet en plus à pleuvoir ... On a beau être cocheur et motivé, il faut parfois savoir abdiquer.

## Dimanche 20 janvier

Le vent n'est pas tombé mais la pluie est moins violente. Nous tentons quand même notre chance d'aller à Ulva, une île préservée des prédateurs, sanctuaire pour les oiseaux. Les départs du ferry se font depuis Golden Bay à partir de 9h. Pas besoin de réserver à l'avance. Il suffit de se présenter au point de départ. Nous partons vers 8h30 et nous voilà au ponton sous un ciel bien gris et une mer peu engageante. D'ailleurs le ferry n'est pas disponible. Seuls les taxis boats peuvent desservir Ulva dans ces conditions. C'est à peine plus cher, 25\$/pers aller / retour, nous n'hésitons pas. Et nous voilà partis sur une mer houleuse avec un pilote maîtrisant largement la situation. Nous débarquons et ne tardons pas à observer notre premier créadion rounoir ! Il s'agit de l'espèce du sud (south island saddleback). Plusieurs sentiers parcourent l'île et il ne faut compter environ 1h30 pour faire la plus grande boucle. Mais ça c'est quand on ne s'arrête pas ! Nous avons demandé de quitter l'île à 15h ce qui nous laisse largement le temps. Nous avons l'île pour nous et croisons dans la matinée seulement une bénévoles qui nous montre quelques photos d'orchidée. Nous ne parviendrons pas à les retrouver. Nous passons un bon moment à observer un Robin rubisole alimentant son jeune. Celui-ci se met à nos pieds en piaillant. Ces robins ne sont décidément pas farouches ! Espérant récupérer des insectes soulevés par nos pas, ils nous suivent de près ! Plus loin nous croisons la route de l'une des stars de l'île : le râle weka. Mais il reste à couvert et l'obs assez furtive. Ce n'est pas le cas d'un kaka qui nous surveille tout en vocalisant depuis son arbre. Par chance, nous retrouvons à nouveau du weka. Cette fois-ci il s'agit d'une famille. 2 adultes et 2 poussons. L'un des adultes dépiaute les restes d'un pigeon pour sa progéniture. Particulièrement peu farouches, ils marchent autour de nous. L'un des adultes se montre particulièrement intéressé par les bruits du déclenchement de l'appareil ! Le temps reste mitigé et nous nous prenons quelques averses. C'est à l'abri sur la plage ... que nous prenons notre repas en compagnie à nouveau d'un weka.

De vraies poules !! Le temps empire le vent et la pluie se renforcent. Par chance c'est déjà l'heure du retour.

Le soleil se couche tard dans ces contrées à l'extrême sud de la Nouvelle-Zélande. 23h, nous avons droit à une petite éclaircie, on aperçoit même quelques étoiles ! Malgré le vent et l'heure tardive nous parvenons à nous motiver pour partir chercher le kiwi. Nous commençons par le terrain de rugby où les observations semblent être régulières. Un carnet est en effet disponible dans l'auberge de jeunesse et chacun peut noter les places où il a observé un kiwi. Effectivement nous ne sommes pas les seuls à chercher. Deux loupiotes signalent la présence d'un autre couple qui a déjà repéré un kiwi. Il ne nous aura pas fallu longtemps pour le cocher celui-là ! Malheureusement ce couple de touriste surexcité ne ménage pas vraiment l'oiseau et je ne parviendrai pas à faire d'image. Mais nous l'aurons bien vu ! Nous testons d'autres endroits comme le rocher d'observation mais l'éclaircie n'aura été que de courte durée et c'est sous la pluie et sans nouveau kiwi que nous finissons la boucle.

## Lundi 21 janvier

Après un bon dodo nous faisons les préparatifs. Ce matin nous quittons Stewart et le ferry ne part qu'à 12h. On est large ! Le temps est encore mitigé alternant entre pluies et éclaircies. Le ferry est prévu avec 30mn de retard. Le trajet de retour est sport. Impossible de chercher les piafs à l'extérieur ! J'en profite donc pour rédiger ces quelques notes tandis que les membres d'équipage distribuent des sacs en papier aux passagers en détresse. Le navire tangue en tous sens. Je pense que dans ces conditions l'heure de traversée n'a pas la même durée pour tous. Meilleur exemple que le morceau de sucre de Bergson ! Les puffins fuligineux eux ont l'air contents ...

De retour à Bluff le temps ne s'est pas amélioré et nous nous contenterons de faire tranquillement la route jusqu'à notre prochaine destination : Manapouri, point de départ des excursions sur le Doubtful Sound, fjord sauvage et moins touristique que Milford que nous gagnerons bientôt.

## Mardi 22 janvier

Nous avons réservé une excursion en kayak dans le fjord. Nous avons de la chance encore une fois, nous passons au moment d'accalmie. L'excursion de la veille avait été annulée et demain le temps est vraiment mauvais. Départ 7h15 à Pearl harbour, le petit port au bord du lac Manapouri. L'équipe est sympa : 2 guides et 2 couples de californiens. Nous voilà embarqués sur un premier bateau pour traverser le lac, puis nous prenons un petit bus pour gagner le fjord. Les cascades dévalent dans tous les sens au milieu de la brume. Nous embarquons à bord d'un nouveau bateau et glissons sur les eaux calmes. Le vent en effet ne s'est pas levé. Nous ne tardons pas à gagner le point de départ de la balade en kayak. Faciles à manœuvrer dans ces conditions nous filons le long de la rain forest au pied de cascades gigantesques. Les sommets qui nous entourent s'élèvent à 1200m d'altitude, des pics abrupts où rien ne peut retenir l'eau de pluie creusant des failles dans la roche où se développent des mousses, substrat indispensable aux arbres dans ces conditions de verticalité extrême. Nous remontons à bord pour le repas du midi avant de repartir en kayak au fond du fjord. Le brouillard s'élève au-dessus des arbres en limite du fjord. C'est d'ailleurs ce brouillard qui a donné le nom maori de cette région Te ate fenua. Les oiseaux sont plus nombreux dans cette zone : 2 tadornes du paradis s'éloignent à notre approche sous le regard d'une aigrette à face blanche. Petit à petit le vent se lève et nous remontons à bord du bateau. Chemin en sens inverse, bus puis traversée du lac où de belles vagues se sont formées. Mais à côté du retour de Stewart c'est de la gnognotte !! De retour au van nous traçons jusqu'à Te Anau et nous installons au camping holliday park.

## Mercredi 23 janvier

Les prévisions météo ne sont pas très bonnes pour aujourd'hui et nous prenons notre temps avant de décoller. Direction Milford. Effectivement, à peine entamons-nous la route qui conduit au fjord que la pluie se met à tomber. Nous faisons quelques arrêts mais les conditions de lumière ne sont pas propices aux images. Les guiffettes des galets sont nombreuses dans la vallée d'Eglinton et j'observe une petite famille de fuligule sur le lac miror. Cette région est bien plus touristique et les bus se succèdent. A mesure que nous avançons la pluie s'intensifie mais les paysages deviennent grandioses. Vallées encaissées aux multiples cascades. Le mauvais temps a ses avantages ! En effet la plupart de ces chutes sont éphémères et dépendent exclusivement de la pluie. Aujourd'hui nous sommes servis. Arrêt à Monkey creek pour tenter de trouver le fameux canard bleu. Mais encore une fois c'est trempée et bredouille que je reviens au van ! Nous continuons jusqu'au Homer tunnel au paysage minéral surplombé d'un petit glacier. Une fois le tunnel passé le paysage se transforme et laisse place à une rain forest. Nouvel arrêt à the chasm. Un kèa attend les touristes sur le parking espérant récupérer quelques trucs à manger. Mais les panneaux mettent en garde : don't feed the wildlife ! et pensez à fermer les voitures, ces volatiles n'hésitent pas à entrer dans les véhicules ! Le petit tour est joli et permet d'admirer un puissant torrent. Mais la pluie se renforce et nous gagnons notre camping pour manger au sec. Réservez à l'avance ! La zone est très touristiques et les accommodations peu nombreuses. Nous patientons en attendant que la pluie se calme et partons repérer les points de départ pour les excursions de demain. Nous reprenons la route en sens inverse pour refaire quelques images avec des conditions plus clémentes. Nous reprenons le tunnel et nous nous garons au parking de l'autre côté. Un groupe de kèa nous occupe un bon moment. Comme dans les reportages que j'avais vus plus jeune, ils se posent sur le van et commencent à tenter de mastiquer caoutchouc, essuie-glace, pneus ... Retour vers Milford tandis que le soleil se lève enfin. J'en profite pour faire une série de photos avec enfin de la lumière !

## Jeudi 24 janvier

Au petit matin, j'emprunte le sentier qui mène au bord du sound. Petit à petit, les sommets s'illuminent se reflétant dans les eaux calmes. L'effet miroir est parfait. La journée s'annonce belle, les conditions sont parfaites pour une croisière sur le sound, quelle chance ! J'embarque donc sur un des navires de la compagnie Real Journey pour une balade de 2 heures. Nous longeons des falaises abruptes d'où se jettent d'innombrables cascades. Sur les rochers, des otaries à fourrure profitent du soleil. Un groupe de grands dauphins apparaît mais ne semble pas intéressé par notre bateau et continue en sens inverse. Nous descendons tout le fjord jusqu'à la mer où le vent se fait plus violent et la houle importante ! Demi-tour et retour vers Milford. Nous croisons à nouveau les dauphins, qui, cette fois-ci, semblent avoir envie de jouer. Ils surfent un moment dans la vague arrière. Je suis assez impressionnée par la taille de ces grands dauphins particulièrement imposants ici !

Rien de tel qu'une petite rando pour finir la journée et ce n'est pas les parcours qui manquent dans cette région de montagne ! Nous choisissons le Marian Lake Track : il faut seulement 3 heures pour atteindre un lac en longeant des chutes d'eau dans une magnifique forêt. Le programme est alléchant et effectivement la rando très sympa ! Certes, le soleil a fini par être rattrapé par les nuages mais cela ne gâche rien au paysage. C'est un bon choix.

Il est tard lorsque nous regagnons la voiture, et, surtout, le réservoir d'essence n'est pas au top niveau ... On aurait dû en remettre avant de partir. Nous avons prévu de faire une autre randonnée le lendemain mais cela rajouterait quelques kms et nous ne sommes pas certains de pouvoir redescendre ensuite à Te Anau. Dilemme : dormir sur place et faire la rando comme prévu et advienne que pourra ou rentrer ce soir à Te Anau et refaire le trajet demain matin ? Cela fait pas mal de bornes supplémentaires quand même !! Nous jouons la sécurité et choisissons la deuxième option. Nous refaisons la route avec une magnifique lumière du soir, sans prendre le temps malheureusement de faire des images, il faut savoir hiérarchiser ses priorités ! Nous arrivons pratiquement à sec à la station, ouf !

## Vendredi 25 janvier

C'est à nouveau sous les nuages que nous nous réveillons à Te Anau. Après réflexion, nous décidons malgré tout de reprendre la route pour Milford et faire la randonnée prévue : le Key Summit Track. Cette rando facile de 3h en Aller/Retour permet de découvrir des paysages alpins. Sur le sommet une petite boucle agrémentée de panneaux explicatifs traverse les tourbières où fleurissent les drosera arcturi, plantes carnivores que l'on rencontre également en Australie. Une bien chouette balade !

Il est temps cette fois-ci de quitter le Fiordland pour amorcer notre remontée vers le Nord le long de la côte Ouest.

Notre prochaine étape : Wanaka. Nous longeons le lac Wakatipu et faisons quelques arrêts photos et poursuivons jusqu'à Queenstown où nous faisons seulement un stop courses et essence avant de poursuivre. Le soir tombe et nous ne voulons pas arriver trop tard au camping.

## Samedi 26 janvier

C'est parti pour la grosse rando permettant d'atteindre le sommet ... 1200m de dénivelé, 6 heures de marche, 16 km, on n'est pas là pour être ici. Du point de vue naturaliste, aucun intérêt, autant le dire tout de suite ! De nombreuses espèces introduites avec d'importantes densités de lapin de garenne et de colins de Californie. Bref, si vous cherchez la coche, passez votre chemin. Si vous souhaitez de la solitude, à éviter aussi ! Nombreux sont les touristes à emprunter cette large piste qui grimpe en zigzag le long des pentes pâturées de la montagne. Nous partons sous un ciel bien gris. Par chance, une fois arrivés au sommet nous avons droit à quelques éclaircies. La vue sur le mont Aspiring au loin et le lac Wanaka aussi. Vous l'aurez compris, je ne classerai pas cette rando parmi les incontournables ! En début d'après-midi, nous sommes de retour au bord du lac pour prendre notre pique-nique et reprenons la route. Le ciel s'assombrit de nouveau. Nous aurons juste le temps de faire un bref stop au blue pools walk dans le Aspiring National Park avant continuer notre route jusqu'à Haast sous une pluie forte et permanente.

## Dimanche 27 janvier

Au réveil le temps ne s'est pas du tout amélioré et c'est sous la pluie et dans la grisaille que nous reprenons la route qui longe la côte. Nous avons droit cependant à quelques éclaircies en début de matinée. Elles sont cependant bien éphémères et c'est sous les nuages que nous arrivons à Fox glacier. Nous testons l'un des points de vue mais le ciel est complètement bouché. Avec un peu d'imagination on arrive à se représenter des langes de glace descendre en direction de la forêt humide. Enfin avec beaucoup d'imagination ! Nous patientons en mangeant un bout au village, mais le soleil ne semble pas être bien motivé ! Tant que nous sommes dans le coin, nous choisissons l'une des balades proposées sur

le site du DoC : le tour du lac Matheson. Là encore il faudra faire preuve d'imagination ! Ce site est réputé pour la vue magique sur le glacier qui se reflète dans les eaux calmes du lac. La balade digestive est tranquille, mais ni glacier ni miroir pour nous. Par chance des panneaux d'information exhibent des photos du site dans de bonnes conditions. Effectivement c'est pas moche en vrai ! Bref, il y a des jours où il vaut mieux laisser filer son imagination. Nous reprenons la route pour nous rendre au second glacier réputé : Franz Josef. Le temps n'est pas meilleur ici. Nous ne sollicitons pas plus notre imagination pour aujourd'hui et nous contentons de patienter jusqu'au lendemain.

## Lundi 28 janvier

Enfin, le soleil est de retour ! Ce n'est pas non plus un grand ciel bleu totalement dégagé mais disons qu'il y a un peu de lumière et que la pluie a cessé. C'est parti pour le Robert 's point track qui permet d'accéder à un point de vue sur le glacier. Le sentier se faufile au milieu de la forêt humide pour survoler de profonds valons creusés par les eaux glaciaires. Les paysages sont à couper le souffle. En sortant de la végétation luxuriante et verdoyante, le regard se lève spontanément vers les hauteurs où l'une des langues du glacier s'offre enfin à nous par intermittence au milieu de résistants nuages. Nous marchons jusqu'à la plateforme pour admirer le paysage. Certes des glaciers j'en ai vus ailleurs, mais ce qui fait le charme de ce site est que d'un seul regard vous embrassez forêt humide, vallée glaciaire et glacier. La Nouvelle-Zélande est vraiment une terre de contraste. Nous revenons sur nos pas pour rejoindre le village. Rien de tel qu'une petite pause aux bais chauds pour terminer la journée après cette marche assez sportive tout de même ! Contrairement aux zones géothermiques où les piscines d'eau chaude sont naturelles, celles de Franz Josef utilisent l'eau du glacier qui est chauffée artificiellement. Le cadre reste cependant agréable et permet de se relaxer !

## Mardi 29 janvier

Dernière matinée au pied du glacier Franz Josef avec enfin moins de nuages ! Pour clôturer ce chapitre glacier nous choisissons une dernière balade : le Tartare Tunnel Walk. Il faut seulement 1h20 pour effectuer ce petit parcours qui permet de gagner un système de tunnels. Les mineurs pionniers ont créé un système de tunnels de 500 mètres à partir de la gorge de Tataré pour acheminer l'eau jusqu'à la terrasse Waiho. Alors que l'or récupéré ne couvrait pas les coûts miniers, le canton de Franz Josef fut établi sur le site de l'opération. À partir de 1911, les vannes fournissaient l'alimentation en eau de l'ancien hôtel Graham. L'eau à haute pression entraînait une roue Pelton dans la ville et générait de l'électricité pour une scierie le jour et des lumières pour la ville la nuit. En 1938, l'eau des tunnels de Tataré a alimenté une petite centrale hydroélectrique dans les gorges de Tataré jusqu'à sa destruction par un glissement en 1982. Pour nous, le but de la balade était surtout de voir des Glowworms, ces vers lumineux endémiques de Nouvelle-Zélande qui illuminent les grottes. Effectivement, ils sont nombreux dans ces tunnels de Tartare. Pensez à prendre une frontale avec vous et des chaussures pour marcher dans l'eau ... vous aurez parfois de l'eau jusqu'au haut des mollets !

Nous reprenons la route toujours en direction du nord en longeons la côte pour pénétrer dans le district de Buller. Nous arrivons en fin d'après-midi sur le site de Punakaiki, en bordure du parc national de Paparoa. La côte est réputée ici pour ses roches en sédimentaires, pancake rocks, aux formes originales où s'engouffre l'océan. Nous empruntons le petit sentier aménagé qui serpente au milieu de ces roches. Le ciel est gris et bas et je reste un long moment à contempler les vagues de fracassant dans les grottes creusées au fil des âges. Retour au camping tout proche pour un joli coucher de soleil. Mais si nous avions prévu une escale ici, c'était pour partir chercher le great spotted kiwi dans le parc national

accessible par une piste aux milieux favorables. Malheureusement, cette fois-ci nous n'avons pas de chance : la piste est fermée à cause d'éboulements et les sites intéressants trop loin à pieds. Nous nous contenterons d'observer les wékas au bord de la route.

## Mercredi 30 janvier

Ce matin, nous avons droit à un peu plus de lumière et nous retournons sur le Pancake rocks walk, occasion de refaire quelques images. Nous ne nous attardons pas trop car la route est encore longue. Nous longeons la côte jusqu'à Westport et poussons jusqu'à Karamea où nous arrivons un peu après midi. Ici la route côtière s'arrête en bordure du vaste parc national Kahurangi. L'après-midi est consacré à une balade sur les différents sentiers d'Oparara Basin que l'on atteint après une piste de 15 km à travers la forêt. C'est aussi un bon spot pour observer le canard bleu. Il y a des espèces comme ça qui vous échappent quoique vous fassiez, et une fois encore je ne verrai pas l'ombre d'une plume de canard. Les balades sont sympas et permettent d'admirer grottes et arches au milieu d'une forêt luxuriante. Nous avons le temps de faire trois petits parcours dans l'après-midi : Oparara arch (25mn one way), Moira Gate Arche / Mirror Tarn Loop Track (1h30 round trip, 4,1 km) et Crazy Paving & Box Canyon Caves (5mn one way, prévoir une torche). Côté oiseaux, le wéka est omniprésent et particulièrement peu farouche ! La forêt accueille quant à elle les endémiques classiques tels que le robin et fantail. Nous terminons la journée à Kohaihai, où se situe un camping du DoC, une aire de pique-nique au départ de sentiers de randonnées s'enfonçant dans le parc national. L'ambiance est paisible au bord de l'estuaire malgré l'abondance des sandfly qu'il n'est pas facile de fuir ! Le soleil frôle l'horizon, c'est leur heure !

## Jeudi 31 janvier

Au petit matin, la brume est toujours dense sur la mer. Ce n'est pas non plus aujourd'hui qu'on fera de jolies photos de la côte. Nous filons jusqu'à Westport pour une halte ravitaillement et repas. Les cafés sont nombreux et l'ambiance assez agréable. Direction le phare du cap de Foulwind toujours plongé dans la brume. Nous ne prenons même pas le temps de nous y arrêter. Nous tentons quand même la colonie d'otarie de ... Les ambiances de brume créent ici une atmosphère très esthétique et épurée. Les nuages filent sur le sable noir où se dessinent des formes géométriques. C'est parti pour une séance photo paysage. Un sentier aménagé permet de gagner un point de vue sur la colonie. Nous dénombrons une trentaine d'individus. Des femelles et leur jeune. Le sentier continue jusqu'au phare mais nous faisons demi-tour. Une longue route nous attend jusqu'à notre prochaine étape : le parc national d'Abel Tasman.

Nous traversons de vastes forêts. Ces contrées semblent préservées et contrastent avec les étendues exploitées de l'île du Nord. Nous avons réservé à l'avance une place à The Barn Backpacker Camping, arrêt obligatoire pour les marcheurs désirant partir explorer le vaste parc national. Une petite balade le long de la plage me permet d'observer un groupe de 130 barges rousses tandis que le soleil se couche sur les eaux calmes de la baie.

## Vendredi 1er février

Nous avons mis le réveil de bonne heure ce matin. Pour explorer la côte sauvage d'Abel Tasman deux options sont possibles : par voie terrestre ou marine. Cette fois-ci nous choisissons le kayak. C'est l'activité phare de la baie et plusieurs structures offrent leurs services. A 8h nous n'avons pas réservé à l'avance et trouvons malgré tout un kayak disponible. Mais étant donné le nombre de touristes, il est probablement préférable de le faire. Des visites guidées sont aussi proposées mais nous choisissons la



version autonome et prenons un kayak pour la journée. Le briefing sur les conditions de sécurité et les règles du parc est pointu et instructif. Nous gagnons la plage où nous avons droit aux dernières démonstrations : comment tourner, faire marche-arrière, demi-tour ... et nous voilà livrés à nous-mêmes. La baie est tout d'abord bien calme mais assez rapidement le vent se lève. Il devient difficile d'aller à son encontre ! Nous décidons de contourner l'île pour être au maximum à l'abri dans les baies. C'est un bon choix que nous sommes visiblement les seuls à prendre : nous ne croiserons pas d'autre kayak de ce côté. Nous longeons les rochers et observons quelques otaries. Arrêt dans une petite baie, nous prenons notre courage à 2 mains ... ça va l'eau n'est pas si froide. Une otarie, intriguée par notre présence se met également à l'eau et vient à notre rencontre. Elle se prête au jeu, tourne autour de nous, nous observe en se grattant. Les moments d'interaction avec la faune sauvage sont toujours des moments magiques source d'une grande émotion. Nous retournons sur la plage où nous prenons notre pique-nique profitant du soleil à l'instar de nos compagnons du jour. Nous poursuivons notre tour de l'île avec quelques difficultés au niveau du cap. Il faut ramer fort !!! Et remontons jusqu'à la plage. La marée est bien basse. Ce sont des tracteurs qui remonteront les kayaks. Passage au centre pour prendre une douche, petit café et c'est parti à bord de notre kingfisher van pour gagner l'autre partie de la péninsule. A vol d'oiseaux, ce n'est pas très loin, mais en voiture cela en fait des kms ! Nous avons réservé à l'avance une place dans un petit camping écolo « Rata camp » près d'Anatimo. Arrêt à Takaka pour faire quelques courses puis escale à la petite balade menant aux eaux limpides de Te Waikoropupū Springs, les plus grandes sources d'eau douce de la Nouvelle-Zélande, les plus grandes sources d'eau froide de l'hémisphère sud qui contiennent certaines des eaux les plus claires jamais mesurées. Il ne faut pas plus de 20mn pour faire le tour. Puis nous gagnons notre camp. Véritable coup de cœur pour ce site sauvage et écologique fabriqué par Lawrence et ses fils. On se sent immédiatement chez soi dans cette cuisine ouverte. Nous sommes seuls ce soir et la douceur de la soirée accompagnée par les chants des grillons me rappelle la quiétude des soirées d'Afrique. Un faucon de Nouvelle-Zélande vient chasser dans le parking et finit par se percher sur le toit pour déguster son repas. L'occasion est trop belle et je me presse de récupérer mon matos dans la voiture. Un weka s'est également approprié les lieux et vient à nos pieds chercher si nous n'avons rien laissé tomber. Mais non. Dans la soirée, Lawrence, le propriétaire viendra nous rendre visite. La discussion s'installe rapidement et nous passerons un bon moment en sa compagnie.

## Samedi 2 février

Nous partons dans la matinée pour faire la rando Gibs Hill Track, boucle de 23 km permettant de faire le tour de la péninsule. Pas de chance, en tentant de garer le van, nous nous ensablons. Impossible de sortir !! Il fallait bien que cela arrive une fois dans le voyage !! Pas facile de bouger ce genre de véhicule. Mais pas de panique, les kiwis sont plutôt sympathiques et prêts à donner un coup de main ! Malheureusement, peu de personnes fréquentent cette piste ... Nous rappelons Lawrence qui finit par arriver avec son tracteur, il nous sort de là en 2mn ! Cette fois-ci nous pouvons vraiment y aller. Le sentier ne présente pas de grande difficulté, comptez cependant 5h pour faire tout ce parcours. Nous montons et descendons à travers un paysage rappelant la côte varoise, j'ai vraiment l'impression de faire le tour de la presqu'île de Giens ! Sauf qu'ici on croise des wekas et que certaines portions passent à travers une forêt humide aux fougères arborescentes. Nous revenons en fin au point de départ. Pas le temps de traîner car nous devons rejoindre notre prochain campement tout au bout de la pointe : Wharariki beach. Il est déjà tard quand nous arrivons sur place. Nous installons notre van au camping et partons à pieds jusqu'à la plage. Les touristes ont déjà quitté le site et les dunes se teintent d'ombres violacées.

## Dimanche 3 février

Au petit matin nous nous rendons au cap Farewell et passons un long moment à observer les otaries qui jouent en contre-bas de la falaise. Tandis que nous prenons des images, une cigale vient se poser sur ma main. La bande de sable de Farewell Spit est réputée pour accueillir de nombreux limicoles en halte migratoire, en particulier les barges. Mais l'accès est réglementé et la partie intéressante n'est accessible que par des visites guidées. Nous nous contenterons d'une petite boucle, occasion d'observer quelques oiseaux.

Nous quittons Farewell Spit en début d'après-midi pour gagner French Pass que nous découvrons dans la lumière rasante du soir. Cette dangereuse langue d'eau appelée Te Aumiti en maori, sépare l'île d'Urville, à l'extrémité nord de l'île sud de la Nouvelle-Zélande, de la côte continentale. La baie Tasman se trouve à une extrémité et le détroit de Pelorus, à l'extérieur, mène au détroit de Cook. French Pass a les courants de marée les plus rapides de Nouvelle-Zélande, atteignant 8 nœuds (4 m / s). Lorsque la marée change, le courant peut être suffisamment puissant pour assommer les poissons. C'est à la nuit tombée que nous arrivons au petit camping géré par le DoC. Ce sont essentiellement des locaux qui viennent jusqu'ici pour pêcher. La zone est en effet très poissonneuse et se trouve en bordure d'une réserve marine.

## Lundi 4 février

Nous profitons tranquillement du lever de soleil sur la baie avant de gagner le point de vue en surplomb de la passe. C'est un bon spot pour chercher les cétacés nombreux à fréquenter cette zone poissonneuse. Mais pas d'aileron ce matin. Nous poursuivons la route jusqu'au Marlborough sound où nous avons réservé un lodge pour deux nuits. Ce sera l'escale repos du voyage. Je dois avouer que ça manque un peu d'activité, pas facile de revenir au calme après un si long voyage ! Mais le cadre est paradisiaque le long du Queen Charlotte Track.

## Mercredi 6 février

Nous quittons le lodge dans la matinée, direction Picton, et la boucle sera bouclée. La route est longue, comme dans les fjords, la route dessine de longs lacets le long de la côte. C'est sous un ciel bien gris que nous arrivons à destination. Nous finissons la journée en faisant une petite balade sur les hauteurs du port.

## Jeudi 7 février

C'est le jour du départ. Nous embarquons de bonne heure sur le ferry. Cette fois-ci la mer est particulièrement calme et nous croisons même un groupe de dauphins communs. Arrivés à Wellington nous profitons de la ville.

Nous arrivons le soir à Paraparaumu Beach où j'avais dormi un mois auparavant avec Elise. Nous n'avions pas eu de chance car notre expédition sur Kapiti Island avait été annulée. Cette fois-ci sera la bonne ! Nous avons réservé à l'avance avec Kapiti Nature Tours l'aller-retour simple en navette sans la visite guidée. 2 points de chute sont possibles : North End et Rangatira. C'est ce dernier que nous choisissons car plus pratiques pour les balades.

## Vendredi 8 février

Après vérification des sacs et nettoyage des chaussures, mesures qui sont devenues pour nous presque familières, nous embarquons sur la plage direction la réserve naturelle de Kapiti. Cette île sanctuaire a été débarrassée des mammifères introduits permettant aux oiseaux endémiques de se développer en toute sérénité. L'île accueille en effet de nombreuses espèces comme le râle wéka, le kiwi d'Owen (Little Spotted Kiwi) ou encore le Takahe. La journée s'annonce vraiment belle ! Depuis Rangatira, il est possible de gagner le sommet de l'île en faisant une boucle. C'est ce parcours que nous choisissons. Mais avant, nous avons droit à une longue présentation de l'île par une guide qui nous présente les différentes espèces qu'il est possible d'observer et les actions de conservation qui ont été menées sur le site : élimination des prédateurs et introduction d'espèces endémiques. Pendant ce temps, une hirondelle messagère effectue des va-et-vient pour alimenter ses jeunes qui piaillent dans le nid dans la structure en bois du hall et un wéka se balade tranquillement entre les pieds des visiteurs. Le discours terminé, nous sommes laissés à nous-mêmes et pouvons prendre tout notre temps pour découvrir les lieux. Les créadions sont nombreux dans la première partie de la forêt. Ils se faufilent telles des ombres dans le sous-bois passant presque inaperçu au milieu des feuilles mortes. Pas facile de les prendre en photo avec si peu de lumière. Au fur et à mesure que le sentier s'élève, la forêt se densifie et les arbres s'élèvent. Les oiseaux se signalent par leurs cris, les observer et une autre histoire ! La meilleure technique et de patienter aux points d'alimentation. Quelques mangeoires sont en effet disposées au fil du parcours. Les oiseaux ne tardent pas à se montrer : méliphages carillonneurs et hihi de Nouvelle-Zélande se perchent à proximité dans une ronde incessante. Nous arrivons au point culminant d'où nous jouissons d'une jolie vue sur la mer et la forêt. Demi-tour. Nous regagnons le sentier pour pique-niquer à l'ombre à proximité de mangeoires. Nous dégustons notre boîte de sardine étalée sur du pain de mie en compagnie des kakas dont il faut se méfier. A peine nous détournons le regard qu'ils n'hésitent pas à tenter de chaparder ce qui traîne dans les sacs à proximité voire même dans la main ! C'était une bonne idée que de stationner là ! Un kokapo vient se percher quelques instants dans un arbre fruitiers, j'aurai au moins une image de ce piaf ! Nous finissons la balade en faisant quelques images de la perruche de Sparrman. Elle non plus je ne l'avais pas dans la photothèque ! Nous avons tout juste le temps de faire un tour sur la plage avant de reprendre le bateau. Une journée bien remplie qui ne s'arrête pas là ! Il nous faut maintenant monter jusqu'à Waitomo ! Nous en avons pour 5 heures de route !

## Samedi 9 février

La région de Waitomo est réputée pour ses grottes et il était impossible de quitter la Nouvelle-Zélande sans voir ça ! Ces quatre dernières journées sur l'île du Nord seront donc bien rentabilisées ! On rattrapera les heures de sommeil plus tard ! Après Kapiti, direction Waitomo où nous arrivons tard le soir. Plusieurs grottes peuvent être visitées, tant qu'à y être on a choisi de voir les trois principales.

La journée est belle à nouveau et c'est sous le soleil que nous gagnons la première grotte : la grotte d'Aranui. En novembre 1910, un jeune Maori, Ruruku Aranui, poursuivait des cochons sauvages qui s'étaient égarés dans une réserve locale. Son chien a pourchassé un cochon sur une colline escarpée et le cochon a soudainement disparu, de même que le chien. Les chiens qui aboyaient conduisirent Ruruku vers un petit trou sur le flanc de la colline. Il a ensuite rampé à l'intérieur et, avec une allumette, les a trouvés tous les deux dans une chambre haute qui a continué dans l'obscurité. Ruruku Aranui s'est rendu à Waitomo et a informé le responsable des grottes. Tous deux rentrèrent ensuite dans les grottes, l'explorant plus avant, absolument fasciné par sa grande beauté. La découverte d'une nouvelle grotte à

Waitomo a suscité beaucoup d'enthousiasme dans le pays. La grotte était beaucoup plus facile à développer, et en un peu plus d'un an, elle était prête pour les visites. En février 1911, le ministre du Tourisme ouvrit officiellement la porte. À l'origine, la grotte devait s'appeler Ngutuhihi (le bec de l'oiseau cousu), mais la prononciation étant difficile, le ministre a décidé de l'appeler Grotte Aranui. La grotte Aranui est l'une des grottes les plus richement décorées de Waitomo. Il s'agit d'une grotte sèche, contrairement aux deux autres. Nous sommes un tout petit groupe et la balade est fort agréable. Nous observons à l'entrée des wetas de grotte. Les wetas sont des orthoptères endémiques de la Nouvelle-Zélande. Il en existe environ 70 espèces. En maori, le nom « weta » signifie « Dieu des choses laides ». Certaines de ces espèces font partie des plus gros insectes au monde, comme le weta géant qui peut mesurer jusqu'à 10 cm pour généralement 35g. Les formations rocheuses sont superbes et en bon état, et, en l'absence de glowworms, on peut prendre des photos sans modération.

Nous retournons au site principal pour visiter la grotte la plus réputée des trois. Petite déception, il est interdit de prendre des images. Mais une fois sur la barque, cette petite frustration disparaît bien vite pour laisser place à l'émerveillement. J'avais pourtant vu de nombreuses images de cette grotte en préparant mon trip mais je dois avouer que mes représentations étaient loin de la réalité. Je dois avouer que ce fut l'un des moments forts de ce trip de deux mois. Cette voute étoilée se découvrant dans le silence de la grotte fait partie des plus belles choses que j'ai vues au fil de mes voyages. Au final, je suis contente de ne pas avoir eu l'appareil avec moi. J'aurais été concentrée sur les réglages et autres considérations techniques et je serais passée à côté de la magie du lieu. Les grottes ont été explorées pour la première fois en 1887 par le chef maori local Tane Tinorau, accompagné d'un arpenteur anglais Fred Mace. Les Maoris de la région connaissaient l'existence de ces grottes, mais les cavernes souterraines n'avaient jamais été explorées de manière approfondie jusqu'à ce que Fred et Tane soient allés enquêter. Ils ont construit un radeau de tiges de lin et avec des bougies comme seul éclairage, ils ont flotté dans la grotte où le ruisseau passe sous terre. Quand ils sont entrés dans les grottes, leur première découverte a été la grotte du ver luisant avec sa myriade de minuscules lumières brillantes parsemant le plafond de la grotte. Alors que leurs yeux s'adaptaient à la noirceur, ils virent une multitude de lumières se refléter sur l'eau. En levant les yeux, ils découvrirent que les plafonds étaient parsemés de lumières de milliers de vers luisants. Des débris et des billes de bois jonchaient le cours d'eau, mais en se rapprochant du talus, ils ont pu quitter le radeau et explorer les niveaux inférieurs de la grotte. Ici, ils se sont retrouvés entourés par les glorieuses décorations de cavernes. En 1889, Tane Tinorau avait ouvert la grotte aux touristes. Le nombre de visiteurs a grimpé en flèche et le chef Tane et son épouse Huti ont escorté des groupes dans la grotte pour une somme modique. En 1906, l'administration de la grotte fut reprise par le gouvernement. En 1989, presque 100 ans plus tard, la terre et la grotte ont été rendues aux descendants des propriétaires initiaux. De nos jours, de nombreux membres du personnel des caves sont les descendants directs du chef Tane Tinorau et de son épouse Huti.

Direction la dernière des grottes : Ruakuri cave. Elle aussi est une grotte humide avec des glowworms et il est possible de prendre des images. Selon la légende des Maoris, la grotte de Ruakuri (rua signifiant, et kuri signifiant chien) a été découverte pour la première fois il y a 400 à 500 ans par un jeune Maori à la recherche d'oiseaux. Il avait été attaqué par des chiens sauvages juste devant l'entrée de la grotte d'origine. Tane Tinorau, chef de Kawhia, avait traversé le pays avec un parti de guerre pour attaquer la tribu locale des Ngati Hau et gagner des terres dans la région de Waitomo. Un chasseur a été envoyé pour harceler les oiseaux comme nourriture et il a découvert l'entrée de la grotte occupée par un certain

nombre de chiens sauvages. Les chiens sauvages ont attaqué le chasseur qui laissa tomber sa prise et s'enfuit. Plus tard, le groupe de guerre installa des pièges pour capturer les chiens, tués et mangés. Peu de temps après le succès de son attaque, Tane Tinorau amena son peuple vivre près de la grotte. L'entrée de la grotte était utilisée par les Maoris comme lieu de sépulture (wahi tapu). Réouverte en 2005, cette grotte est maintenant un exemple étonnant d'ingénierie et de structure de grotte naturelle. Nous suivons, Liv', une étudiante en biologie passionnée par son job d'été au fil des galeries. Amusante et dynamique elle a su ajouter un vrai plus à cette excursion. Nous lui avons dit au départ que je prenais des photos pour un blog. Elle m'a alors laissé du temps à part pour que je puisse prendre quelques images de ces fameuses glowworms. Un grand merci à elle !

Les formations géologiques sont également impressionnantes ici. Je ne regrette pas d'avoir visité les 3. Je n'ai pas eu de sentiment de répétition car au final elles se complétaient.

Voilà donc une matinée bien remplie ! Après avoir déjeuné au village nous reprenons la route, cette fois-ci nous allons traverser jusqu'à la péninsule nord pour découvrir demain la région des kauris géants. La route est longue. Nous traversons une bonne partie de l'île du Nord, paysages nettement moins sauvages que ce que nous avons pu voir dans le sud. Traversons Auckland sans nous arrêter et arrivons dans le Northland. Petit à petit les nuages s'amoncellent et c'est à nouveau sous la pluie que nous arrivons à notre gîte au milieu de la forêt. C'est dommage, ici aussi on peut chercher le kiwi. La météo nocturne n'aura pas souvent été de notre côté. Enfin, maintenant, le northern brown kiwi, je m'en fous, j'ai la coche.

## Dimanche 10 février

Nous avons passé la nuit à Te Roroa, à proximité de la célèbre forêt de Waipoua et, au petit matin, le soleil est au RDV. Les kauris ou kaoris désignent des espèces de conifères du genre *Agathis*, présents en Australie, Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Calédonie. Les Kauri font partie des arbres les plus puissants du monde. Ils peuvent atteindre plus de 50 m de hauteur, leur circonférence du tronc peut atteindre 16 m et vivre plus de 2 000 ans. En Nouvelle-Zélande, les kauris (*Agathis australis*) sont présents dans l'île du Nord. Arbres emblématiques, ils étaient considérés comme des divinités par les maoris qui donnèrent des noms aux arbres les plus imposants. Les Maoris utilisaient du bois de kauri pour la construction de bateaux, la sculpture et la construction de maisons. La gomme était utilisée comme allume-feu et pour mastiquer (après l'avoir trempée dans de l'eau et mélangée avec le lait de la plante puha). La route State Highway 12 est un bon itinéraire pour découvrir cette richesse botanique et plusieurs stops permettent de faire de courtes balades menant à quelques arbres emblématiques.

Nous commençons par la Kauri walks qui conduit au Four sisters puis arrêt obligatoire au Te Matua Ngahere, âgé d'environ 2000 ans, il est le Père de la forêt. Avec ses 29,9m de haut, il n'est pas le plus haut mais son tronc est le plus large. 16,41m de circonférence, impossible de le serrer dans ses bras ! Pensez à vérifier sur le site du DoC le statut des sentiers. Certains sont fermés depuis notre passage, c'est le cas des four sisters. L'accès au Tane Mahuta, le Seigneur de la forêt, est également interdit. Il s'agit du kauri le plus massif connu. 51,2 m de haut, 13,8 m de circonférence, rien que ça !

Autrefois, les forêts de Kauri couvraient 1,2 million d'hectares de l'extrême nord du Northland à Te Kauri, près de Kawhia, et étaient communes lorsque les premiers habitants sont arrivés il y a environ 1 000 ans. La déforestation a malheureusement impacté largement la population de kauri de Nouvelle-Zélande. Aujourd'hui, les kauris sont affectés par une maladie : le dépérissement du kauri est une maladie

cryptogamique incurable et mortelle, causée par une espèce de champignons, le *Phytophthora agathidicida*. Cette maladie a été découverte dans les années 1970 sur l'île de la Grande Barrière, mais s'est depuis répandue dans les îles principales. Il semble que ce micro-organisme soit présent en Nouvelle-Zélande depuis des siècles, probablement même avant l'arrivée de l'homme, et qu'il ne soit devenu un danger pour le kauri que récemment. Plusieurs sites sont d'ailleurs fermés désormais au public pour tenter de les préserver. Les derniers spots accessibles sont surveillés et l'on ne peut y pénétrer qu'une fois après avoir nettoyé et aspergé les chaussures avec je ne sais quel produit.

Nous poursuivons la route vers le nord et finissons par rejoindre la côte avec de jolis points de vue sur les baies et falaises côtières de Omapere et de la réserve naturelle de Arai te Uru. Joli point de vue sur Martin's Beach.

Nous faisons un bref détour par Koutu Boulders, bien moins touristique que le spot de l'île du sud. Un peu moins joli cependant.

Il n'y a plus qu'à traverser l'île du nord pour relier la côte Est à Paihia où nous avons réservé une sortie en mer pour le lendemain. Le site est particulièrement paisible et agréable et nous prenons plaisir à flâner sur le port en dégustant une glace.

## Lundi 11 février

Dernier vrai jour de trip en Nouvelle-Zélande, demain nous devons retourner à Auckland pour rendre le Van. Après presque 2 mois de périple, il fallait finir en beauté ! Quoi de mieux qu'une sortie en mer en catamaran à la recherche des dauphins dans ce site paradisiaque de bay of Islands ? Plusieurs structures organisent des sorties à la journée pour l'observation des cétacés. Le choix a été cependant facile dans la mesure où Camino Sailing, agrémentée par le DoC m'a semblé proposer une approche bien plus respectueuse et dans un cadre bien plus agréable que les autres opérateurs. Nous embarquons pour la journée à bord d'un catamaran, avec un nombre de personnes limité. C'est déjà un critère de choix important ! L'objectif est certes d'observer les cétacés mais la balade en mer est déjà elle-même une fin en soi. L'équipe est très agréable et prends le temps d'expliquer aux passagers l'écologie des grands dauphins et en particulier la structure des groupes de la zone. Dans le bateau, des posters présentent quelques individus observés fréquemment et repérés par photo-identification. Ils ont tous leur petit nom ! La structure est autorisée à effectuer des mises à l'eau avec les animaux mais seulement si le comportement de ces-derniers s'y prêtent. En présence de jeunes, cela est complètement proscrit. La mer est particulièrement calme ce matin et à mon habitude, je ne lâche pas mes jumelles à la recherche d'ailerons et de plumes. C'est que les grands dauphins ne sont pas les seuls à fréquenter la zone, il est également possible de croiser des pods d'orques ... je ne serais pas contre observer une nouvelle fois cet animal fascinant. Mais il ne faut pas être trop gourmand et je casse immédiatement le suspense, nous n'en verrons pas !

Les oiseaux marins semblent être de sortie et nous croisons à plusieurs reprises des manchots pygmées, puffins de Buller et océanite frégate.

Pour l'instant pas de signe des dauphins non plus. Ils auraient été cependant observés dans une zone strictement protégée où aucun bateau n'a l'autorisation de pénétrer. Ils sont forts ces kiwis quand même ! Pour nous, il n'y a plus qu'à espérer qu'ils quittent la zone avant la fin de la journée ! En attendant, nous sommes déposés sur une île où nous faisons une petite marche avant d'enfiler palmes

masque et tuba. Les fonds ne sont pas fous mais c'est sympa de mettre la tête sous l'eau. Quelques poissons mais surtout de belles raies qui s'alimentent sur le sable.

De retour à bord, c'est l'heure du repas. Viande grillée et salades, franchement excellent et agréable.

Nous reprenons la route en espérant que les dauphins en aient fait autant. Bingo ! nous croisons un groupe d'une quinzaine d'individus avec des jeunes. Il n'y aura pas de mise à l'eau mais c'est toujours un spectacle magique de les voir sauter. Un vieux mâle habitué de la zone se montre particulièrement curieux et ne cesse d'effectuer des bonds impressionnants pour nous surveiller. Parfois je me demande si on peut vraiment se lasser de tout. Personnellement, ces moments là sont toujours d'une grande intensité pour moi.

C'est avec un immense plaisir que nous rejoignons la côte.

## Mardi 12 février

Remise du Van Auckland

## Mercredi 13 février

Départ